

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
Un an fr. 11.40
Six mois 5.70
Trois mois 2.85

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES

Canton de Neuchâtel et Jura Bénévoles . . 10 cent. la ligne
Suisse 15 » »
Métropole 50 » »

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1. LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLE

Les causes du désarroi

Dans un article fort remarqué de la « Bibliothèque universelle », un de nos meilleurs confédérés, M. C.-A. Loosli, examine cette question : La Suisse a-t-elle besoin d'être régénérée ? Et, à ce sujet, il passe en revue notre ménage national. La peinture qu'il en fait n'a rien de flatteur. « ... Nous ne le sentons que trop douloureusement que nous ne nous entendons plus, dit-il ; que non seulement les Suisses allemands parlent une autre langue que les Suisses romands, mais que nous avons des conceptions toutes différentes de notre vie politique et, ce qui est pire, de notre idéal patriotique. Nous n'avons plus de programme commun et nos aspirations semblent diverger lorsqu'il s'agit des dernières fins de nos aspirations politiques et nationales ou même de morale, d'équité et de justice tout court. »

L'auteur attribue cette désunion « au système démocratique et politique que nous subissons.... Du principe démocratique, nous n'avons gardé que le décor extérieur. »

Comment cela ? Dans l'impossibilité de pratiquer la démocratie pure, qui ne convient qu'à des sociétés restreintes et encore seulement à des sociétés d'hommes suffisamment mûrs pour comprendre et appliquer le gouvernement direct du peuple, nous avons adopté la démocratie représentative, dont « les fractions évincèrent la masse du peuple, qu'ils avaient pourtant appelé à se gouverner lui-même, et le gouvernèrent par procuration. »

M. C.-A. Loosli appelle cela du jacobinisme. Ce jacobinisme s'est rendu maître de l'opinion publique par la presse, par sa presse, de telle sorte que « les citoyens qui n'ont aucun moyen de se faire entendre, parce qu'ils n'appartiennent à aucune fraction, et qui pourtant ont un jugement juste et le cœur débordant d'un patriotisme ardent, se sont détournés de la chose publique en l'abandonnant à ceux qui se l'étaient appropriée, et que, dans cette voie, nous sommes arrivés à un système qui tient beaucoup plus de la démagogie que de la démocratie... »

La politique de principes fut remplacée par l'affairisme, par la politique professionnelle, utilitaire, par la « Realpolitik », qui conduisent directement à la « médiocratie ».

L'auteur cite plusieurs faits à l'appui. Il montre, en outre, les conséquences déplorables d'un pareil système, grâce auquel « on n'arrive plus qu'exceptionnellement à mettre l'homme qu'il faudrait dans tel poste de notre république... »

« Un Etat gouverné de cette façon perdra nécessairement le sens du beau, du bon, de ce qui est vraiment utile, et croira avoir suffi à sa tâche lorsqu'il aura pourvu à ce qu'il ne se manifeste pas de déséquilibre trop accentué dans les rouages internes des services publics. »

Telles sont les premières causes de nos mésintelligences. Il y a désaccord entre l'idéal du peuple et l'idéal gouvernemental.

Cet état de choses nous a amenés à une autre cause de mésintelligence confédérale. En dissolvant l'idéal national, la politique suisse des quarante dernières années a décentralisé la pensée nationale et suisse. Ne trouvant plus d'idéal suisse, ceux de nos compatriotes pour lesquels l'idéal sous n'importe quelle forme est un besoin tout aussi urgent que l'air respirable se sont réfugiés d'instinct là où un idéal quelconque leur semblait encore réalisable. Et c'est en cherchant cet idéal qu'ils ont trouvé que, né en Suisse, et ne pouvant transplanter son être ailleurs, il fallait cultiver l'idéal chacun à part, soit dans sa famille, dans sa profession, dans son art, particulièrement dans son petit pays natal, sa ville, sa campagne, sa commune et surtout dans son canton... Ces idéalistes ont édifié leurs rêves à l'écart de la grande route nationale. Quelques-uns sont devenus célèbres, mais ils sont restés Zurichois, Berinois, Neuchâtelois, Genevois ; ils ne se sont jamais sentis Suisses. Nos arts, notre littérature, notre science, notre industrie en tant qu'elle n'a pas été subjuguée par l'étranger, en fournissent des exemples nombreux. « Ceux qui, en d'autres circonstances, auraient pu faire fructifier le patriotisme suisse, se sont tenus à l'écart, parce que la Suisse ne voulait pas d'eux. Ils ont travaillé à la culture particulariste de leur canton ou de leur ville, ou bien à celle des nations voisines. »

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant que le germanisme, par exemple, se soit emparé des Suisses allemands. La faute en est aux nationalistes qui se sont emparés de la politique et du domaine public. Ils nous ont asservis à l'étranger.

La réunion est dans une politique inverse. Et c'est à cette seule condition que la Suisse sera de nouveau unie, forte et prospère.

J'ai pensé que ces quelques idées, dont la publication dans ce journal n'engage que moi, seraient peut-être bonnes à méditer dans le désarroi que nous traversons.

W. R.

La guerre anecdotique

Motifs de punitions

Voici quelques motifs de punition recueillis dans la marine à l'arsenal de Lorient.

Ne pas pouvoir donner l'explication d'un contenu n'appartenant pas à son plat.

S'être servi de la brosse à dents d'un de ses camarades plutôt que de la sienne pour matriculer ses effets.

Avoir fait par vengeance du thé aux officiers avec de l'eau de savon et rire.

Grossièreté à terre envers une autorité civile étant en tenue bourgeoise.

Avoir marché avec ses pieds sur la peinture.

Avoir profité du mal de mer de ses camarades pour boire toutes les rations et ivresse légère.

Avoir erré avec un oeil faux du côté de la cantine.

S'être promené dans la mâture, alors que son service l'attachait à la cale.

Avoir regardé son supérieur en faisant un geste obèse.

L'utilisation des compétences

Un lieutenant-colonel, officier d'état-major, faisait l'autre jour non loin du front une tournée d'inspection en automobile.

Soudain, la voiture s'immobilise. C'est la panne.

Le conducteur cherche à remettre son moteur en mouvement. Vains efforts.

Le lieutenant-colonel s'empare facilement. C'est une soupe au lait. Il adresse à son mécanicien des observations énergiques. Il l'invite à hâter la réparation. Il lui adresse de petits noms d'oiseau.

L'homme a beau faire. Il ne parvient pas à découvrir les causes de l'arrêt. L'officier tempête, fulmine.

Soudain, il se plante, les bras croisés, devant le chauffeur et lui crie :

— Ah! ça, vous, qu'est-ce que vous faites donc dans le civil ?

Alors l'homme salue militairement et répond du ton le plus naturel :

— J'étais dompteur, mon colonel.

Le lieutenant-colonel, qui raconte lui-même cette histoire, ajoute :

— J'éclatai de rire. J'étais dompté. Mais quant à ma voiture, elle ne se remit pas en marche. Je dus en prendre une autre que je fis conduire par un autre chauffeur. Celui-là n'était pas dompteur.

Le général et le boulanger

Un avoué d'une grande ville du Midi, ancien secrétaire du comité électoral d'un député, garçon superbe, est arrivé par piston à se faire coller comme «boulanger».

Un général vient visiter la section, s'indigne de voir cet avoué boulanger et donne l'ordre de l'expédier immédiatement à son dépôt d'où il devra être dirigé sans délai sur le front.

L'avoué part le soir même pour Perpignan où est son dépôt. Le général de son côté quitte la ville après avoir achevé son inspection. Et, le surlendemain, l'avoué revient, par ordre, à la section d'où le général l'avait expulsé.

Les roses des dactylos

Ceci se passe dans un ministère où sont actuellement employés de jeunes lieutenants blessés. Les bureaux où ils travaillent donnent sur un beau jardin qu'égaient et embaument des parterres de rosiers.

M. le ministre a permis à ses petites dactylos qui pianotent au premier étage de descendre de temps à autre dans le jardin pour y respirer les fleurs et y cueillir des bouquets.

Ces promenades des jeunes filles dans les allées enchantaient les officiers. Malheureusement les fleurs ne se renouvellent pas aussi vite qu'on les cueille. Et quand les arbustes furent dégarnis, les dactylographes ne se montrèrent plus.

Un lieutenant, pour les voir reparaitre, imagina un petit truc. Un beau matin, il attacha aux rosiers des fleurs artificielles.

L'effet fut presque immédiat. Les charmantes jouvencelles accoururent au jardin. L'une tendit la main pour cueillir une rose et puis, soudain, poussa un petit cri de désappointement. Une autre au même moment éprouvait semblable déception. Toutes se mirent à rire. Elles tournèrent les yeux chargés de reproches vers les bureaux des officiers, laissèrent les roses et disparurent.

Depuis, les rosiers ont de nouveau donné de vraies roses. Mais les dactylos de M. le ministre ne vont plus les cueillir. Elles bougent.

La préméditation évidente

Le « Cri de Paris » tient de la source la plus sûre l'historiette suivante.

Au printemps de 1914, le roi d'Espagne fit un séjour en Autriche. Au cours d'un entretien qu'il eut avec François-Ferdinand, héritier de la monarchie, qui devait être assassiné quelques mois plus tard à Serajewo, Alphonse XIII dit :

— Sûrement, je reviendrai cet été pour assister à vos grandes manœuvres.

François-Ferdinand répondit :

— Je crois que vous ne ferez pas le déplacement, car nous n'aurons pas de grandes manœuvres cet été.

Puis il ajouta, après une pause :

— Nous aurons d'autres soucis.

En effet, au cours d'une entrevue qui provoqua bien des commentaires, le prince héritier d'Autriche et Guillaume II venaient de se décider à provoquer la guerre européenne.

Le coup de foudre

Le prince de Galles va, dit-on, devenir le gendre du roi d'Italie.

Savez-vous comment les deux fiancés se sont connus ? Voici ce qu'un officier de la suite du roi d'Italie racontait ces jours-ci à un de nos amis, à Modane.

Lors de son dernier voyage en Italie, le prince de Galles visitait un hôpital : il aperçut une toute jeune fille qui, modestement, servait les blessés. Il l'admira et, ne la connaissant pas, questionna le général qui l'accompagnait. En apprenant que la charmante infirmière était la fille du roi, il rougit.

C'était le coup de foudre.

Le talent du photographe

Dans un pays que nous ne nommerons pas, à une époque que nous ne préciserons pas, la guerre étendait ses ravages.

L'état-major avait fixé sa résidence dans une jolie petite ville. Et, tout à côté du bureau de poste, chargé d'expédier les dépêches les plus secrètes, s'était installé un photographe.

Cet artiste — qui s'appelait Chilpéric ou Childebrand — était aimable et obligeant. Toute la ville le connaissait et appréciait ses mérites.

Un jour, à la surprise générale, on fit une perquisition chez lui. On découvrit un appareil perfectionné qui lui permettait de renseigner de très loin les personnes curieuses qui étaient en relation avec lui.

On l'arrêta : il y avait dix-huit mois qu'il exerçait ses talents de société.

Une première communion sous le feu, devant Verdun

Un sous-officier français, actuellement sous Verdun, et dont le fils a fait sa première communion le 18 juin, dans l'église catholique du Valentin, à Lausanne, écrivait le dimanche précédent, jour le Pentecôte, la lettre suivante à son épouse :

« Nous voici au soir de Pentecôte. Il pleut toujours, comme toute la journée. Je pense, comme toute la journée aussi, à ma chérie, à mes fisons, et je profite d'un moment pour écrire. Ça me fait tant plaisir, et puis j'ai eu aujourd'hui quelque peu de douces émotions. »

« Ce matin, je me débrouille pour aller à la messe, et me voilà parti. Jour maussade, temps gris. Il pleut tristement. Enfin j'arrive, et figure-toi ma surprise agréable, je tombe dans une petite église où l'on faisait la première communion. Tu peux comprendre mes pensées et tu devines où s'envoaient mes idées pendant toute la cérémonie. »

« Figure-toi une église assez gentille, dans un village à moitié abandonné, sauf par les soldats, car on ne voit que ça. L'intérieur est en fête : bannières, guirlandes, verdure. On a orné de son mieux, mais quelle simplicité : les guirlandes sont en papier. On a fait au mieux avec ce qu'on avait. »

« Et puis un bon vieux curé de campagne, tout blanc, courbé, mais qui n'a pas voulu quitter son église. »

« Et puis deux ou trois hommes et quelques femmes. »

« Et puis des soldats, plein de soldats ! En avant de l'église si belle dans sa simplicité, si modeste dans sa parure, voilà les premiers communicants : 8 cierges, 3 petits garçons, 5 petites filles. »

« Et un point, c'est tout. »

« Voilà l'image de la guerre dans une petite église de campagne. Et pendant toute la cérémonie, j'étais rempli d'émotion en faisant la comparaison que tu comprendras maintenant. »

« C'est étonnant, cette messe, ces cantiques, chantés en chœur par tous les troupiers qui remplissent l'église à la place des paroissiens. »

« Et, pour qu'on n'oublie pas que c'est la guerre, pendant tout ça, le canon tonne, crache, fait entendre sa grosse voix, fait vibrer les vitres sans un instant d'arrêt. »

« Les chants continuent quand même, et on voit le vieux curé heureux quand même, sauf au sermon où il pleure d'émotion quand il dit que pas un des papas des petits communicants n'est présents, et que même dans ceux-ci, il y a des orphelins de la guerre. »

« Et toujours le canon gronde, se mêlant au son des cloches. »

« Comprends-tu que l'on puisse être ému dans un pareil moment ! On ne peut pas décrire ce qu'il y a de beau, de sublime et de tragique dans toute cette simplicité. »

« Et tu comprends aussi quand, dans la pensée, je vous voyais à dimanche prochain dans la même circonstance. Quand vous verrez peut-être 2 ou 300 premiers communicants, pensez aux huit petits qui ont eu leur belle journée aujourd'hui, au son du canon et parmi des soldats. »

Chronique neuchâteloise

Les métaits de la foudre.

La foudre est tombée dimanche à Neuchâtel sur un immeuble de la rue Fontaine-André; après avoir pénétré par la cheminée, elle est entrée dans la cuisine, où elle a renversé le locataire, qui s'est relevé sans aucun mal. Il n'y a pas eu de dégâts.

Au Landeron, la foudre est tombée à trois mètres d'un groupe de soldats; aucun des troupiers n'a été atteint.

A St-Blaise, le fluide a pénétré dans plusieurs maisons, où il n'a heureusement causé que des dégâts matériels.

Partout, les installations électriques ont beaucoup souffert.

A Corcelles, la foudre est tombée sur une maison du village, où elle a complètement anéanti non seulement les installations électriques, mais encore toute la lustrerie.

Un beau souvenir.

Ces jours-ci tous les hommes du bataillon 18 de landsturm ont eu l'agréable surprise de recevoir, de leur commandant de bataillon, M. le major R. de Pury, un charmant souvenir consistant en un certificat, artistement illustré, indiquant qu'ils ont participé à l'occupation des frontières en 1914.

Cette attention a touché le cœur de tous ces hommes du landsturm qui ont eu l'insigne honneur de partir les premiers à la frontière le 1er août 1914, aussi tiennent-ils à témoigner publiquement leur vive reconnaissance à leur chef, qu'ils ont toujours apprécié, respecté et aimé.

Des remerciements bien sincères vont aussi à leurs chefs de compagnie qui ont assumé la tâche de l'expédition des certificats.

Voleurs de clochettes.

Depuis quelque temps, le bétail qui séjourne dans les pâturages des Hauts-Geneveys et des Loges se voyait dépouillé de ses cloches et clochettes.

Plusieurs plaintes ayant été déposées par les propriétaires lésés, les gendarmes partirent en campagne et mirent la main sur les voleurs, deux gamins de 11 ans. Une partie des objets volés ont été retrouvés au domicile de ces jeunes vauriens, ou bien cachés dans des buissons.

A noter ce fait qui montre la naïveté des coupables : l'un des propriétaires lésés ayant promis une récompense de 5 francs à qui lui rapporterait une des cloches volées, l'un des deux gosses s'empressa de se présenter pour toucher la gratification !

Un Neuchâtelois sur le front.

La médaille militaire a été conférée à M. Marc Du Pasquier, aspirant au 3^e régiment de dragons, avec la citation suivante :

« Vaillant sous-officier ; sous un bombardement violent, a conduit, avec autant d'énergie que de sang-froid, une reconnaissance de nuit ; a donné un bel exemple de bravoure en entraînant résolument ses hommes dans la tranchée allemande, dont il a mis hors de combat ses défenseurs et d'où il a rapporté les renseignements les plus utiles et les plus précieux. »

Nominations du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat a nommé le citoyen Henri Courvoisier, originaire neuchâtelois, domicilié à Colombier, à pratiquer dans le canton en qualité de médecin-chirurgien.

Le Conseil d'Etat a nommé également le citoyen Paul Vuille, licencié ès-lettres, aux fonctions de professeur de géographie au Gymnase cantonal.

Gratuitement
Tous les renseignements
pour les appartements
à louer sont fournis par
L'Office Central
de Location
62, Rue de la Serre

13685

Avis aux Dames !

Faites disparaître les POILS superflus ou duvets, les points noirs, etc., qui déparent votre visage, par une application d'un produit inoffensif, qui a ses preuves mondiales, et enlève tout sans douleur ni irritation de la peau, et cela jusqu'à extinction complète et garanti sans repousser. Envoi contre remboursement postal de Fr. 5.— Consultations tous les jours, de 2 à 7 h. du soir. Discretion absolue. — Mme B. BRAND, rue du Puits 17, au 2^{me} étage, à droite. — MASSAGES hygiéniques et SOINS du visage. — MANUCURE.

On se rend à domicile
Brasserie de la Boule d'Or

Tous les Mercredis soir

TRIPES

Hôtel de la Croix-d'Or
15, rue de la Balance 15.

Tous les JEUDIS soir, dès 7 1/2 heures, 8907

TRIPES

— Téléphone 353 —
Se recommande, Louis RUFER.

LONDRES

QUI, se rendant en Angleterre, se chargerait d'un enfant de huit ans, allant à Londres pour rejoindre sa mère. Tous les frais lui seront remboursés. — S'adresser par écrit sous chiffres R. K. 13619, au bureau de l'IMPARTIAL. 13619

Mariage

Monsieur, célibataire, 30 ans, sans relations, désire entrer en relations avec demoiselle ou jeune veuve affectueuse, en vue de mariage. Discretion absolue. — Ecrire, sous chiffres B. N. 13485, au bureau de l'IMPARTIAL. 13485

Salon Louis XV

noyer sculpté, sculpture riche, composé de 2 fauteuils, 2 chaises, un canapé recouverts de belle soierie

Fr. 400.— NET
TRÈS BELLE OCCASION

HALLE AUX MEUBLES
Rue Daniel-JeanRichard 11
(Derrière le Théâtre. 13568)

Vient d'arriver

50 PELERINES TOURISTES

en véritable Loden imperméable pour Hommes et Enfants

Cité Ouvrière - Belle Jardinière

La Chaux-de-Fonds 58, Rue Léopold-Robert, 58 La Chaux-de-Fonds

Commune de La Chaux-de-Fonds

Plantations publiques

Il a été constaté que bon nombre de cimes de jeunes sapins dans les plantations de forêts et dans les jardins publics ont été abattues. A ce propos, le Conseil Communal rappelle que les plants dans les forêts en général, les Promenades et Parcs communaux sont placés sous la protection du public et qu'il est interdit de commettre des actes de déprédation.

Les parents sont responsables des dégâts occasionnés par leurs enfants et les contrevenants aux dispositions réglementaires seront poursuivis conformément à la Loi.

La Chaux-de-Fonds, le 4 Juillet 1916.
13743 **CONSEIL COMMUNAL.**

CORSETS SUR MESURE

M^{lle} L. BERSOT Articles simples et soignés
Diplômée de Paris RUE D.-JEANRICHARD 15 au premier étage

Terrasse Watch Co, Le Locle
demande
Remonteurs de finissages
Acheveurs
Poseurs de cadrans
Régleuses

Places stables. H 22018 C 13476 Travail aux pièces.

Atelier à louer

Entrepreneur serait disposé de construire immédiatement et de louer, à partir du 1^{er} septembre 1916, grand atelier de 12 sur 14 mètres ou de 12 sur 21 mètres. — Ecrire, de suite, sous chiffres B. C., 13634, au bureau de l'IMPARTIAL. 13634



ATTENTION!
Les prix les plus avantageux en Calculatrices à Gaz, Potagers combinés Potagers pour combustibles Marques Suisses
BUREAU TECHNIQUE "NOVOS"
H. SAVOIE, La Chaux-de-Fonds
Rue 70, Léopold Robert, 70

A ENLEVER DE SUITE

Papier d'emballage 13532
Papier de sole Japonais
Papier de sole rose pour doreurs
Papier de sole gris pour acier
Carton ondulé, laine de bois,
Papier goudronné simple et entoilé
Quate de cellulose
EN SOUMISSION à PRIX RÉDUIT:
Un lot écritaires, tampons-buvards, porte-timbres (6 places).
Ouvre-lettre, étagères à plumes, etc.

„La Pochette“
MARCEL GRUMBACH
BIENNE

Dès ce jour la 13535
Société de Consommation
pour faciliter ses clients, fait une avance de 10 % en

Chaussures

à valoir sur la prochaine ristourne. Les bons seront remis par tous les magasins, où les carnets additionnés peuvent être présentés.
Du lundi 3 juillet au jeudi 13 juillet, échange des carnets.

A vendre

1 MOTEUR électrique
1/2 HP, en très bon état. Bas prix. dr. au s'adresse au bureau de l'IMPARTIAL. 1346

COLONIES DE VACANCES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
des Souscripteurs, à MALVILLIERS, le jeudi 6 juillet 1916
Départ de La Chaux-de-Fonds par le train de 4 h. 38 soir

ORDRE DU JOUR :

1. Visite de la propriété et de l'immeuble;
2. Lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 22 juin 1915;
3. Rapport sur les colonies de 1915;
4. Rapport financier;
5. Nomination du Comité;
6. Nomination de la Commission de vérification des comptes; H-30336-C
7. Divers. 18747

VOYEZ CET AÉROPLANE

REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT



Avec cette hélice-là (CHARBON DE BELLOO) on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérites, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc, en poudre ou en pastilles, suffit pour guérir en quelques jours, les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 fr. 50. — Dépôt général: **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.** J.H. 12308 C. 13270

CADEAU La Maison G. Vincl, 8, rue Gustave-Revilliod, Genève, agent général pour la Suisse, envoie, à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre), ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de l'Impartial.

„Milca Alpina“ S. A.

Fabrique à LA FERRIÈRE

Dépôt de La Chaux-de-Fonds:
28, RUE DE LA SERRE, 28

PRODUITS ALIMENTAIRES DE PREMIER CHOIX

FARINE LACTÉE „ALPINA“
Le meilleur aliment pour enfants

ZWIEBACHS „ALPINA“

DESSERT o o **DESSERT**
TÉLÉPHONE 16.31. 12260 TÉLÉPHONE 16.31.

A Louer

rue Léopold-Robert 42 et 44, pour le 1^{er} Novembre 1916, un très bel appartement moderne de 4 pièces, bout de corridor, cuisine et belles dépendances. Balcon, chauffage central à l'étage, gaz, électricité, chambre de bains, lessiverie, séchoir; 6 fenêtres en plein soleil levant. — S'adresser au Magasin; MEME MAISON. 13383

32 FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

Les Serments ont des Ailes...

PAR l'auteur de « Amitié amoureuse »

Et comme perdue dans sa propre pensée, les regards fixés au loin sans rien voir, elle acheva presque à voix basse :

— Oui ! pourquoi ne rencontrais-je pas un autre Michel ?

Savines réprima un tressaillement et ferma les yeux, ébloui devant l'horizon que lui ouvrait cette confiance.

Ce cœur qui se livrait si ingénument, comme il l'avait méconnu ! Déroulé par les attitudes coquettes de Mercédès il s'était conduit en rustre avec elle tout à l'heure. Dorénavant avec quelle joie il allait se livrer à la douceur de lui plaire !

Et déjà des mots tumultueux, pleins de feu et d'amour, étaient prêts à tomber de ses lèvres, quand, brusquement, l'automobile stoppa devant la terrasse.

La jeune fille eut un léger sursaut ; secouant son languissement, redevenue la piaffante châtelaine, elle dit en souriant :

— Qu'est-ce qui nous a pris ? Sommes-nous assez vieux jeu, mon cher !

— Vous appelez ainsi cet émoi merveilleux, inoubliable, qui nous a appris à nous reconnaître ?

— Et vous, qu'appelez-vous : « émoi mer-

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris

veilleux » ? Il n'y a de merveilleux que la nature, et c'est au crépuscule mauve des soirs, à l'aurore rose des matins, à l'odeur tiède des aubes, à la brise parfumée des champs, aux exhalaisons après des bois, que je réserve, seuls, le don de s'émuvoir. Prenez votre chapeau, mon cher, appelez votre heureuse fiancée et allons au hasard, car j'adore le hasard... Entre nous, Savines, c'est bien même la seule chose qu'il me plaît d'adorer !

Il se leva, redevenu nerveux sous cette légère flagellation ironique. Au lieu d'exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir, il passa devant Mercédès, gagna le perron sur lequel attendait le valet de pied, et, au seuil de la porte, il jeta :

— Nos adorations diffèrent, mademoiselle : moi j'adore la liberté ; permettez donc que je ne vous accompagne pas.

Il partit rapidement et gagna le bois par le sentier le plus court.

Mercédès, interloquée, le regarda s'éloigner sans oser le retenir d'un mot.

« Drôle de garçon ! pensa-t-elle. J'aime ses révoltes, la tournure de son esprit... j'aime aussi son admiration. La vie ne s'écoule pas banale auprès de lui. Il serait très naturellement un parfait homme du monde s'il avait un bon tailleur... Il est distingué et hautain, cela me plaît... »

J'ai peut-être eu tort de me laisser aller à lui confier que je ne suis pas aussi sceptique que j'en ai l'air et que j'envie leur amour, à lui et à Suzon ? Les hommes sont si fâts et comprennent si peu les dessous vides de notre coquetterie ! Bast ! je saurai le tenir à distance et le contenir dans une savante amitié amoureuse, lui, toujours désespéré, jamais découragé.

Puis, interpellant le domestique ?

— Baptiste, faites prévenir mademoiselle Decaise que je l'attends.

XII

Quand, vers quatre heures, Mercédès et Suzanne rentrèrent de la promenade, elles n'eurent que le temps de changer leur toilette avant l'arrivée des premiers visiteurs. Bientôt les salons et le parterre devant le château furent pleins d'une foule animée et joyeuse.

Des jeunes filles accompagnées de leurs mères, des officiers du régiment de chasseurs en garnison à Dinan, affluaient. Il y avait là vingt à trente membres stupéfiés Savines qui ne se fût jamais imaginé qu'en pleine Bretagne, à quelques heures d'une petite ville, on pût réunir pour un goûter une assistance aussi nombreuse, aussi élégante.

Dans la cour d'honneur, autour des communs, des chevaux de selle, une dizaine de voitures, quelques automobiles attendaient leurs propriétaires, et dans la vaste salle à manger dont les hautes fenêtres ouvertes ne laissaient passer qu'une clarté tamisée par des stores de coutil, la table luxueusement servie offrait une rangée de nombreuses tasses à thé séparée par de petits bols de café glacé et des coupes de fruits frappés au champagne.

L'éclat mourant du coucher du soleil illuminait les salons ; sur les pelouses, le long des allées, bruissait un gazouillis de voix jeunes, de propos murmurés ; les robes aux tons clairs jetaient une note gaie au milieu des costumes plus sombres des hommes ; et tous allaient et venaient, jasant ; ils essayaient coquettement leurs ailes pour le grand vol vers l'amour, préoccupation presque unique des jeunes cœurs.

Le spectacle charmant de ce raout enchanté Michel ; mais intimidé, un peu gauche d'allures dans cette assemblée brillante, le meilleur temps de la journée fut pour lui le moment où quelques-uns des hôtes de Mercédès demeurèrent au salon et y firent de la musique.

Mademoiselle de Tremniréck savait admirablement recevoir. Aidée de sa dame de compagnie, une veuve d'un certain âge, qui ne manquait ni de distinction, ni de bonne humeur, elle allait de l'un à l'autre, suscitant la gaieté et activant les conversations.

Malgré ses préoccupations de maîtresse de maison, Mercédès ne laissait pas que de se faire courtiser. Un jeune homme, présenté à Suzanne et à Michel sous le nom de capitaine de Bussières, et que sa beauté physique, son aisance mondaine et la recherche de son costume plaçaient, selon l'appréciation de Savines, bien au-dessus des autres, paraissait, en dépit de sa réserve, du tact parfait de ses manières, s'intéresser particulièrement à elle.

Le soir, après le dîner, pendant l'absence de Suzanne qui était montée auprès de son neveu pour voir s'il dormait, s'il n'avait besoin de rien, eu lui donner le baiser d'ange gardien, Mercédès dit à brûle-pourpoint à Savines :

— Michel, vous semblez soucieux.

— Cela se voit donc ! demanda-t-il.

— Cela se sent et cela se devine.

— Alors je n'ai plus qu'à avouer. Pourtant je n'avouerais que l'effet, et non point la cause.

— Belle confiance !...

— Ne dites pas cela : Dieu sait si j'aimerais me confesser à vous. Mais je subis en ce moment les conséquences d'une fatalité que mon devoir et la plus élémentaire sagesse sont d'amortir, d'éluider. C'est un petit travail de volonté qui ne va pas sans douleur. Je n'oserais parler que lorsque ce ne sera plus qu'un souvenir.

C'était assez pour que Mercédès comprit, N'avait-elle pas saisi, dès la première heure, l'effet qu'elle avait produit sur Michel ? Elle dit donc, avec un joli sourire où il y avait de la tendresse et du triomphe :

— Alors... attendons !

Les faits de guerre

LA SITUATION DES ARMEES ALLEMANDES

Du grand Etat-major allemand :

BERLIN. — 4 juillet. — Sur le front occidental, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques au nord du ruisseau d'Ancre; mais il a engagé des forces importantes entre l'Ancre et la Somme contre le front Thiepval-La Boisselle-Bois de Mametz, et au sud de la Somme contre la ligne Barleux-Belloe. Les pertes qu'il a éprouvées par nos feux d'artillerie et d'infanterie ont été proportionnées aux grands effectifs engagés. Les attaques ont été partout repoussées. Une lutte acharnée s'est livrée pour la possession du village d'Hardcourt, au nord de la Somme. Les Français, qui avaient pénétré dans la localité, en ont été rejetés.

Au nord-est d'Ypres, à l'ouest de La Bassée et dans la région au sud-ouest de Lens, nous avons repoussé aisément des attaques locales de l'ennemi.

A l'est de la Meuse, nous avons également repoussé facilement de fortes attaques contre « la Haute Batterie » de Damloup. Les communications officielles répétées des Français sur la reprise de l'ouvrage de Thiaumont et de la batterie de Damloup sont autant de fautes, comme les indications sur le nombre des prisonniers capturés au cours des événements de la Somme.

Des patrouilles allemandes ont attaqué des détachements de reconnaissance anglais à l'est et au sud-est d'Armentières et ont pénétré dans les positions françaises d'Exbruecke, à l'ouest de Mulhouse. Ici nous avons fait prisonniers un officier et 60 chasseurs alpins.

Neuf avions ennemis ont été abattus, dont cinq dans des combats aériens, sans pertes de notre part, et quatre par les canons de défense aérienne. Six des appareils mis hors de combat sont tombés entre nos mains.

Sur le front oriental, à la suite de leur feu d'artillerie, rendu toujours plus intense, les Russes ont attaqué hier soir et pendant la nuit plusieurs points du front lac Narocz-Smogron-est de Wischniew. Ils ont également engagé des forces importantes des deux côtés de Smogron, près de Bogucze — nord-est de Krewo — et près de Slockowschtschisna — sud-est de Wischniew. Ils n'ont obtenu aucun avantage et ont éprouvé de lourdes pertes.

Les fortes contre-attaques de nos troupes nous ont partout valu des succès sur les points où les Russes avaient réussi tout d'abord à faire des progrès. Nous avons fait prisonniers 13 officiers et 1883 hommes.

Hier encore, les Russes se sont jetés avec des forces importantes, en partie de troupes fraîches appelés en hâte, contre nos troupes en train de progresser. Une contre-attaque nous a valu un nouveau gain de terrain.

Au sud-est de Tlumacz, nos troupes, dans une avance rapide, ont repoussé les Russes sur un front de plus de vingt kilomètres et une profondeur de plus de dix kilomètres.

LA SITUATION DES ARMEES ITALIENNES

Du grand quartier général italien :

ROME. — 4 juillet. — Des informations particulières confirment la violence des combats livrés le 2 juillet sur les pentes septentrionales du Pasubio. Après trois heures d'un bombardement intense de son artillerie, l'adversaire a lancé à l'attaque des forces importantes. Efficacement soutenue par le feu de notre artillerie, notre vaillante infanterie a attaqué plusieurs fois à la baïonnette, infligeant à l'ennemi de très graves pertes. Dans la journée d'hier, sur tout le front entre l'Adige et la Brenta, intense duel des deux artilleries et actions partielles d'infanterie. Dans le Val Posina, nous avons complété l'occupation du Monte Calgari. Nous avons enlevé 132 prisonniers et un riche butin en armes et munitions. Sur le plateau d'Asiago, des détachements avancés ont affirmé leur situation sur le versant septentrional du Val d'Assa, repoussant une contre-attaque ennemie. Dans le Val Campelle — ruisseau de Maso et Brenta — nous avons délogé des détachements ennemis fortement retranchés parmi les rochers de la Prima Lunetta et du Cingello, capturant 106 prisonniers et une mitrailleuse. Dans les hautes vallées de Boite et du But, actions intenses d'artillerie. Sur le Carso, il s'est de nouveau produit une lutte violente dans le secteur de Monfalcone. Nos troupes ont pris d'assaut d'autres tranchées, capturant 381 prisonniers, dont un commandant de bataillon et 8 officiers. Un avion autrichien a été abattu hier par le feu de notre artillerie sur le plateau d'Asiago. Ses occupants ont été fait prisonniers.

LA SITUATION DES AUTRICHIENS

Du grand Etat-major autrichien :

VIENNE. — 4 juillet. — Sur le front russe, en Bucovine, nos troupes ont repoussé des attaques locales des Russes. La lutte continue avec la même violence près de Kolomea. Les attaques des Russes à l'ouest de la ville n'ont pas réussi à pénétrer dans nos lignes. Au nord, au sud-est de Tlumacz, des forces allemandes et austro-hongroises progressent avec succès. En Volhynie, l'ennemi a tenté d'arrêter notre avance par des attaques en masse; il a été repoussé et subi de lourdes pertes.

Sur le front italien, notre secteur entre la mer et le Monte dei Sei Busi a été pris hier soir et pendant toute la nuit sous un feu d'artillerie très violent. Les efforts les plus violents de l'ennemi se sont dirigés cette fois contre la troupe à l'Est de Monfalcone, où nos braves

troupes de landsturm se sont maintenues complètement contre sept attaques. Des attaques italiennes contre nos positions près de Bagni, au Mont Cossich et à l'Est de Selz ont été également repoussées, en partie dans des corps à corps. Devant le Mont San Michele, le feu de notre artillerie a suffi pour empêcher l'avance de l'infanterie ennemie.

Au nord du val Sugana, des attaques des troupes italiennes contre nos positions sur le cours supérieur du Maso ont échoué. Au nord de la haute vallée de Posina également nos troupes ont repoussé plusieurs fortes attaques de l'adversaire. Hier nous avons fait prisonniers 177 Italiens. Le premier-lieutenant Phind a abattu son troisième avion ennemi.

LA SITUATION DES ARMEES ANGLAISES

Du grand Etat-major anglais :

LONDRES. — 4 juillet, 17 heures. — L'ennemi, renforcé par de nombreux bataillons enlevés sur d'autres secteurs du front, continue partout à opposer une résistance très opiniâtre à nos troupes. Pendant la nuit, des combats violents se sont poursuivis dans le voisinage de La Boisselle. Nos troupes ont repoussé avec une grande bravoure les violentes contre-attaques des Allemands. Les Allemands ont repris une petite partie des défenses au sud du village. A part cela, la situation dans le voisinage de La Boisselle est sans changement. Plus au sud, quelques progrès ont été réalisés pendant la nuit. Nos troupes ont capturé du matériel de guerre et des prisonniers. Sur les autres secteurs du front, la guerre de tranchées continue toujours avec une grande activité. Plusieurs raids ont été effectués près d'Armentières. L'ennemi a tenté un raid, mais il a été repoussé avec des pertes. Quelques prisonniers blessés sont restés entre nos mains.

Un entretien avec Repington

Le critique militaire du « Times », le colonel Repington, de retour du front italien et de passage à Paris, a fait au cours d'une conversation les déclarations suivantes :

« En Italie, les opérations militaires prennent une tournure très favorable, bien que le terrain où se déroule l'offensive offre de grandes difficultés pour une avance rapide. Les soldats italiens se battent très bien; ils sont gais et manifestent beaucoup d'enthousiasme. Le peuple est dans le même état d'esprit que les troupes, et il n'est personne en Italie qui n'ait une confiance illimitée en Cadorna. »

» J'ai visité tout le front italo-autrichien. Pendant l'offensive, les mouvements des troupes italiennes, soit par camions automobiles, soit par chemins de fer, ont été admirablement exécutés. La principale difficulté a été dans la constitution prompte de réserves; elle a été heureusement surmontée par les chefs de l'armée. Dans toutes les rencontres les Autrichiens, les chasseurs du Tyrol entre autres, se sont très bien battus. Le succès italien n'en est que plus grand. »

» Quant aux Russes, ils ont fait merveille, et grâce à leur splendide victoire, grâce aussi à l'incomparable défense des Français à Verdun, l'on peut affirmer que jamais, depuis le début de la guerre, la situation des Alliés sur tous les fronts n'a été aussi favorable. Et l'armée russe n'a pas dit son dernier mot! L'avance en Bukovine et en Galicie n'est qu'un commencement.

» Comme on lui demandait si la guerre durerait encore longtemps, le colonel a déclaré : « La guerre continuera jusqu'à ce que les Allemands déclarent en avoir assez. Quand ils seront martelés et martelés encore sur tous leurs fronts, ils changeront d'idée. Aussi, faut-il avoir beaucoup de patience et de ténacité. »

» Sur la situation de l'Allemagne et la crise alimentaire qui y sévit, le colonel a montré combien les Allemands avaient peu compris ce que c'était que d'avoir une force navale contre eux. « Depuis Trafalgar, a-t-il dit, on avait quelque peu oublié la flotte anglaise; on avait oublié quels résultats on peut obtenir avec une telle force, même sans bataille. Les Allemands sont en train d'en faire l'expérience. »

» Revenant ensuite à l'admirable résistance des Français devant Verdun, Repington a ajouté : « Ce que les Français ont fait là restera immortel. Les journées de Verdun sont les plus glorieuses de l'armée française. C'est grâce au dévouement, à la ténacité héroïque du soldat français devant Verdun, que les Alliés ont pu préparer l'offensive dont nous constatons aujourd'hui les premiers effets. »

URGENT !

Pour tenter de communiquer avec la petite garnison du fort de Vaux, les coureurs français montrèrent du dévouement et un esprit de sacrifice dont voici quelques exemples :

Un fantassin de 19 ans, d'aspect enfantin, chaque fois qu'on demande un volontaire, s'offre et exige presque d'être choisi, ayant toujours la main levée, il dit au capitaine qu'il voulait repartir aussitôt revenu.

Un autre, criblé par des éclats d'un obus l'arrêtant dans sa course, se traîne jusqu'à son chef et lui dit simplement : « Mon colonel, je suis f...; d'abord, que je rende compte de ma mission. »

Devant Verdun, les risques furent tels que les coureurs furent doublés; si l'un est frappé, l'autre doit le remplacer.

Deux hommes traversèrent le bois de Fumin. Ils vont arriver au but quand un 77 atteint le premier à la poitrine. Son camarade cherche le pli et ne trouve rien.

L'obus emporta la poche. Le premier fut volatilisé. Le coureur revient au poste presque honteux et explique : « Mon colonel, faites moi un autre pli ! »

Il reçoit un demi-quart d'eau, de récompense. Le coureur repart. Le soldat maculé de terre, sanglant, essoufflé, ayant passé sous des tirs de barrage, présente une enveloppe à son colonel.

— Comment as-tu passé? interroge le chef.

— Mon colonel, il y avait écrit : urgent.

Couleur locale

Toutes les Bretonnes connaissent ces épingles dont, depuis des temps millénaires, les aïeules se servent pour attacher leurs châles des jours de fête. C'est un des premiers cadeaux que l'amoureux fait à sa « prétendue » : la tête représente un étonnant petit oiseau au corps de porcelaine blanche, les ailes sont peinturlurées de bleu, de rose ou de vert. Il n'y a qu'un modèle, valant un sou ou deux sous suivant la taille.

Dernièrement, une Parisienne, villégiaturant dans le Morbihan, fut chargée de rapporter quelques-unes de ces épingles à une amie, dont elles amusèrent l'enfance.

A Vannes, elle ne l'en trouva point; à Josselin, à Malestroit et à Ploërmel, même insuccès. Enfin, à Sainte-Anne-d'Auray, parmi les innombrables étalages qui entourent la basilique, elle découvrit, dans le fond du panier d'une vieille marchande de galettes de « blé noir », les objets cherchés.

Il y en avait cinq, mais la vieille, avec un entêtement tout celtique, affirma qu'on n'en trouvait pas d'autres dans toute la Bretagne, et qu'elle ne s'en dessaisirait pas à moins d'un écu les cinq.

Etonnée, ne voulant pas laisser échapper une occasion si rare, la Parisienne donna la somme exorbitante. Et le soir, à la table d'hôte, elle déploia la disparition de tous ces accessoires qui prouvait l'abandon de l'antique costume si pittoresques.

— Madame, lui dit son voisin, ne vous méprenez point. On met toujours le châle chez nous. Mais accusez la guerre : ces naïves épingles, que portaient les contemporaines de la duchesse Anne étaient depuis quelques années exclusivement fabriquées par les Allemands. C'est pour cela qu'on n'en trouve plus.

Il en est de même sur tout notre littoral : les Allemands y avaient commercialisé la couleur locale !

Notre situation économique

Le charbon continue à arriver

Les arrivages de charbon continuent. Dimanche ils ont même dépassé la moyenne, car des trains entiers provenant de la Saar et de la Prusse rhénane ont passé à Bâle et ont été dirigés sur la Suisse centrale. Les ports de transports de coke ont beaucoup augmenté. Les prix ont monté de 50 % depuis quinze jours par suite du manque et du renchérissement de la main-d'œuvre dans les mines.

La « National Zeitung » écrit à ce propos que le Conseil fédéral attribue une grande importance au fait que les négociations continueront et ne juge pas la situation sans espoir. Il ne faut pas méconnaître le fait que les propositions de l'Entente, dont le contenu n'est pas exactement connu, contiennent certaines concessions qui laissent subsister l'espoir que lors des prochaines négociations un terrain d'entente pourra être prouvé.

L'importation du charbon d'Allemagne continuant, quoique le délai fixé par la note soit écoulé, démontre aussi que l'Allemagne, de son côté, ne s'en tiendra pas strictement à son point de vue, et qu'elle est disposée à faciliter à la Suisse un arrangement avec les Alliés.

Le « Bund », se basant, en l'absence d'un communiqué suisse, sur les déclarations de l'agence Havas, expose ainsi la situation de la Suisse :

« La vie économique de la Suisse est en suspens et peut être ébranlée s'il n'est pas tenu compte équitablement de ses légitimes revendications. Nous pourrions invoquer l'intérêt de premier ordre qui nécessite pour nous l'adoption de nouvelles règles internationales, car une importation et une exportation qui n'ont qu'une importance très secondaire pour la vie économique des deux groupes de puissances et pour les buts économiques qu'ils poursuivent sont pour nous une question vitale. »

Un correspondant bien informé sur les conditions présentes de la Belgique écrit encore :

Les Allemands prétendent que fournir la Suisse de charbon et de fer constitue pour eux un très gros sacrifice, par le fait que manquant de main-d'œuvre, ils sont obligés d'utiliser pour l'exploitation une partie des hommes mobilisables.

Cet argument n'a aucune valeur. En effet, la Belgique qui, avant la guerre, déjà, fournissait du charbon à la Suisse serait heureuse de le faire également en ce moment-ci la plupart des charbonnages belges ne travaillant que pendant deux à cinq jours par semaine en encore à extraction réduite.

La main d'œuvre ne « fait pas défaut ». Au contraire, bon nombre d'ouvriers sont réduits au chômage et les industriels belges seraient heureux en augmentant l'extraction, d'occuper le plus possible les ouvriers réduits au chômage et de soulager ainsi les souffrances de la classe ouvrière.

La Belgique ne manque donc ni de charbon à vendre, ni d'hommes pour l'extraire. C'est aux Allemands de laisser passer ce combustible en levant à l'égard de la Suisse l'interdiction d'exportation dont ils ont frappé les charbonnages belges.

Manifeste socialiste en Allemagne

La minorité socialiste, le parti de Haase et Ledebour, vient de publier, à Berlin, un manifeste qui a été distribué dans tout l'empire, en dépit des efforts des autorités.

Nous reproduisons, d'après le *Volksrecht* de Zurich, les principaux passages de ce libellé, qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, mais qui présente un intérêt documentaire :

L'inévitable s'est produit : la Famine.

A Leipzig, Berlin, Charlottenbourg, Brunswick, Mecklembourg, Osnabrück et bien d'autres lieux, des émeutes ont eu lieu devant des magasins de denrées alimentaires et le gouvernement ne trouve que cette solution : renforcement de l'état de siège, l'appel aux sabres des policiers et à la force armée. Le gouvernement n'aurait-il pas dû se douter qu'une guerre contre la France, l'Angleterre et la Russie aurait pour conséquence le blocus de l'Allemagne ? « Nos méchants ennemis nous encerclent ! » pleurnichent les auteurs responsables de la guerre. Mais pourquoi donc eux-mêmes ont-ils poursuivi une politique qui conduisait à l'encerclement ? Toute politique impérialiste de conquête est un crime, et le gouvernement allemand a poursuivi une politique impérialiste, grâce à laquelle il est entré en conflit avec tous les autres Etats; il a dû se rabattre vers une alliance avec ce cadavre politique qu'est l'Autriche et cette misérable Turquie que rien ne saurait sauver de la banqueroute. On aurait pu espérer que le gouvernement aurait pris des mesures contre la famine, mais le gouvernement ne fait rien, et pour la masse du peuple la gravité de la situation éclate clairement.

On crie : « Il faut tenir » ; Scheideman et consorts s'évertuent à servir le gouvernement à l'aide de ces formules. On nous a nourris de légendes sur les effets de la guerre sous-marine, alors qu'il est impossible d'arrêter le commerce de l'Angleterre, même si l'Allemagne disposait de dix fois plus de sous-marins. On a fait miroiter, à nos yeux, qu'une attaque dans les Balkans nous donnerait de l'air, que la Turquie nous fournirait des vivres. Tout cela s'en est allé à vau-l'eau.

Maintenant, on nous illusionne avec la prochaine récolte qui doit mettre fin à tous nos maux. Ce n'est qu'un mensonge de plus. La récolte ne peut pas nous donner ce dont nous avons besoin.

Nous avons un dictateur de l'alimentation. Trop tard ! Il ne s'agit plus de partager, puisqu'il n'y a plus assez à partager.

Qu'arrivera-t-il ?

Nous pourrions continuer la guerre six mois encore et peut-être un an, mais la génération future sera sacrifiée. Aux morts et aux mutilés des champs de bataille viendra s'ajouter l'immolation des femmes et des enfants. Avec ses victoires, le militarisme allemand est acculé à une impasse.

Femmes et enfants du peuple, faites donc enfin entendre votre voix, passez aux actes !

A bas la guerre !

Le bombardement anglais

Le correspondant du *Times* au quartier général anglais décrit le feu d'artillerie qui a précédé l'attaque sur le front britannique :

Ce fut un spectacle extraordinaire et effroyable. Tout le premier plan du paysage n'était plus qu'un chaos sombre traversé par un déluge de fossés : les arbres, dans ce royaume d'horreur, n'ont plus de feuilles, les châteaux, les fermes et les villages ne sont plus que des décombres. Ce qu'il y a de plus affreux, c'est le nuage de fumée qui repose sans cesse sur le paysage, bien que le temps soit beau.

Pendant 20 minutes, un feu mortel se concentra sur un village ruiné, jusqu'à ce que les décombres et l'atmosphère elle-même disparussent dans une impénétrable fumée blanche et grise. Un moment, on put croire que toute une gerbe de canons crachaient leurs projectiles d'un coup sur deux malheureux petits prés dans le voisinage d'un bois où se trouvait certainement cachée une batterie ennemie, bien que l'œil ne vit qu'une petite élévation de terrain. On ne pouvait qu'avoir de la commisération pour les servants de cette batterie, bien qu'ils fussent Allemands.

Un peu plus loin se trouvait, dissimulé au regard par une dépression de terrain, un village. Pendant toute l'après-midi, nos projectiles tombèrent constamment sur cette place, de l'autre côté de la dépression. On ne pouvait pas les voir éclater, mais constamment des nuages de fumée noire s'élevaient, et là où devaient se trouver le village on ne voyait plus qu'une fumée épaisse. Ce sera peut-être pire encore, mais à certains endroits, ce fut déjà le feu d'artillerie le plus étendu et le plus fort qu'on ait vu sur ce front. Comme spectacle, c'est renversant, et ce qui étonne le plus, c'est qu'on ne voit nulle part un être humain. Les trois ou quatre hommes qui sont à mes côtés paraissent être les seuls êtres vivants dans un monde dans lequel tout n'est que ruine et chaos.

La vie chère

Le coût de l'existence devient décidément inquiétant.... si l'on en juge par les bénéfices de ceux qui nous vendent à manger, en particulier.

Voici, par exemple, la Société générale des produits Maggi, à Kemtal, qui a réalisé sur son dernier exercice, un bénéfice brut de 3 millions 789 mille francs. Après déduction de 1 million 200 mille francs de frais généraux, il reste un modeste bénéfice net de 2 millions 582 mille francs. En y ajoutant le report de l'exercice précédent, 777 mille francs, cela permettra de distribuer un homête dividende de 10 %.

La société Maggi est au capital-actions de 21 millions et au capital-obligations de 15 millions. Ce n'est évidemment pas une petite affaire. Il n'en reste pas moins qu'il y a encore quelque chose à gagner sur la soupe en morceaux.

On peut supposer, d'après ces chiffres et quelques autres déjà publiés, que ceux qui détiennent actuellement un quelconque commerce de denrées comestibles ne sont point à plaindre. Ils sont de ceux qui mettent en pratique le mot de cette brave femme qui, vendant sa marchandise à un taux plutôt salé rétorquait ingénument aux protestataires :

— Qu'est-ce que vous voulez, c'est la guerre. Ça fait bien profiter.

La formule a évidemment du bon, seulement le gros public, consommateur et payeur, commence à la trouver mauvaise. Et les pouvoirs publics s'émeuvent. Hier à Berne, la direction de police avait pris des mesures spéciales pour empêcher que les « reuchti » n'arrivent plus que sur les tables de millionnaires. Elle a fait vendre d'abord à 40 centimes le kg. 2000 kg. de pommes de terre nouvelles et avait fixé à 1 fr. 60 cent. le prix de la mesure traditionnelle de cinq litres.

Il y a eu des cris et des grincements de dents, mais les ménagères ont eu tout de même leurs pommes de terre. La police veillait. Et quand la justice de Berne met son nez quelque part, les intéressés se le tiennent pour dit.

Chez nous, on paraît aussi vouloir intervenir. La « Feuille officielle » cantonale de ce matin publie un arrêté qui délègue aux autorités communales de Neuchâtel-Ville, pleins pouvoirs pour réglementer le commerce des denrées alimentaires, dans le sens très catégorique que voici :

Fixer le prix maximum des diverses denrées alimentaires et des autres articles indispensables.

Faire établir l'inventaire des approvisionnements des marchandises prédésignées, acquérir, au prix d'achat et vendre au public, à un prix déterminé, les approvisionnements dépassant considérablement les besoins ordinaires du commerce ou du ménage du détenteur.

Édicter des prescriptions sur la police des marchés pour combattre l'accaparement de denrées alimentaires ou d'autres articles indispensables.

Ce déploiement inespéré d'énergie aura, à n'en pas douter, un effet salutaire. Et comme il est certain que les autorités communales des autres localités importantes du canton vont suivre, il y a des chances pour que nous puissions continuer à manger, à peu près à notre faim.

Ch. N.

Pour les petits fonctionnaires

On sait que le Conseil d'Etat avait été sollicité à diverses reprises, tant par la Société des fonctionnaires cantonaux que par une motion présentée au Grand Conseil par MM. Charles Schürch et consorts, d'accorder aux fonctionnaires et employés de l'Etat, dont le traitement ne dépasse pas 3000 francs, une allocation extraordinaire pour cause de renchérissement de la vie.

Le Conseil d'Etat publie aujourd'hui un arrêté donnant satisfaction à ce vœu. Le Département des finances remettra aux fonctionnaires les moins rétribués une allocation extraordinaire proportionnée à leurs charges de familles. Voici le texte de l'arrêté :

ARRETE :

Article premier. — Tous les fonctionnaires de l'administration cantonale présentement en fonctions et appartenant à l'une ou à l'autre des trois classes déterminées par l'article 2 du présent arrêté, recevront, le 15 octobre 1916, une allocation extraordinaire à titre d'indemnité pour cause de renchérissement de la vie.

Article 2. — Il est établi trois classes de bénéficiaires de cette allocation extraordinaire.

1^{re} classe. — Fonctionnaires dont le traitement ne dépasse pas fr. 1.800. — par année.

1^{re} section. — Mariés ou veufs ayant des enfants. Indemnité de fr. 80. —

2^{me} section. — Célibataires ou veufs sans enfants. Indemnité de fr. 40. —

2^{me} classe. — Fonctionnaires touchant un traitement annuel de fr. 1.801. — à fr. 2.400. —

1^{re} section. — Mariés ou veufs ayant des enfants. Indemnité de fr. 70. —

2^{me} section. — Célibataires ou veufs sans enfants. Indemnité de fr. 35. —

3^{me} classe. — Fonctionnaires mariés ou veufs ayant des enfants recevant un traitement annuel de fr. 2.401. — à fr. 3.000. — Indemnité de fr. 60. —

En outre, les fonctionnaires, mariés ou veufs, des trois classes recevront une allocation sup-

plémentaire de fr. 15. — pour chacun de leurs enfants.

Article 3. — Les employés surnuméraires occupés par l'Etat d'une manière prolongée, pour les travaux extraordinaires de la période de mobilisation, seront assimilés aux fonctionnaires en ce qui concerne l'application du présent arrêté.

Article 4. — Seront considérés comme enfants, aux termes de l'article 2 ci-dessus, tous les enfants de fonctionnaires nés postérieurement au 30 septembre 1898.

Article 5. — Le Département des Finances est chargé de l'exécution du présent arrêté. La dépense qui en résultera sera portée au débit du compte extra-budgétaire de mobilisation.

Neuchâtel, 4 juillet 1916.

Au nom du Conseil d'Etat :

Le président, D^r Pettavel.

La Chaux-de-Fonds

Petites nouvelles locales.

ORIGINE EXPOSITION. — C'est vendredi, dans les salons de l'Hôtel de Paris, qu'aura lieu le « vernissage » de l'exposition de l'« Art pendant la guerre ». Une modeste finance de 50 centimes sera perçue à l'entrée, dont le produit net sera consacré en entier à l'œuvre des internés et des prisonniers de guerre.

VISITE EPISCOPALE. — Mgr. Colliard, évêque de Lausanne, accompagné de M. l'abbé Pahud, chancelier de l'évêché, a fait lundi, à La Chaux-de-Fonds sa visite épiscopale, qui a lieu tous les sept ans. Un public très nombreux, composé de fidèles de tout le district, a assisté à la cérémonie, le matin à l'Eglise, où S. G. a présidé à la ratification de 360 enfants.

NOS SOLDATS. — L'état sanitaire des troupes en campagne continue à être bon. Pendant la deuxième moitié de juin quelques cas de maladies contagieuses ont été annoncés : 1 cas de typhus, 2 de scarlatine et 2 de diphtérie. Il y a eu 10 décès : 5 par suite de tuberculose pulmonaire, 1 par suite d'apoplexie, 1 par suite d'endocardite, 1 par suite d'accident et 2 par suite de suicide.

Dépêches du 5 Juillet

de l'Agence télégraphique suisse

L'offensive franco-britannique

L'avance continue régulièrement

PARIS, — 5 juillet. — La bataille de la Somme, quoique contrariée par un violent orage, dans la nuit du 4 juillet, s'est poursuivie avec un brillant succès pour nos armes. L'avance des troupes françaises s'accroît régulièrement, tandis que les forces anglaises progressent plus lentement. Cela tient à deux raisons : D'une part l'ennemi qui ne s'attendait qu'à l'offensive britannique isolée, nous supposant trop affaibli vers Verdun pour y participer, accumula des effectifs importants en face de nos alliés. D'autre part, les voies de communication permettent d'amener facilement des renforts dans la région et les Allemands ne manquèrent pas d'y procéder. Les Alliés eurent donc à contenir des contre-attaques allemandes très violentes dans le secteur de la Boisselle où après des alternatives de combats, ils occupent la totalité du village.

La nuit dernière, les Allemands ont amorcé une contre-offensive devant Armentières, mais elle fut aisément enrayée et leur causa de lourdes pertes. Enfin le chiffre des prisonniers faits par les Anglais depuis le 1er juillet dépasse 5000. Sur le front français, dans la nuit et dans la journée, accalmie. L'ennemi très éprouvé ne réagit nulle part. Le répit a été mis à profit par nos troupes pour organiser défensivement les positions conquises hier. L'après-midi, au sud de la rivière, nous avons étendu nos gains vers le sud, dans la direction de Péronne, dont nos troupes ne sont plus qu'à cinq kilomètres et où les Allemands organisent en hâte une tête de pont. Sur la Somme, nous avons enlevé les villages d'Estrée et de Belloy-en-Santerre et un bois voisin. Le nombre des villages reconquis depuis quatre jours s'élève à 19. Nous avons encore capturé 500 prisonniers, soit au total 8.500, ce qui, avec ceux faits par les Anglais représentent 13.500 hommes, soit la valeur d'une très forte division. Nos prises en matériel se chiffrent jusqu'à présent par 10 batteries dont cinq de gros calibre, une quantité de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

Selon des renseignements très précis, nos pertes sont infimes. Tel village fut conquis sans avoir coûté une seule vie. Tel corps d'armée n'eut que quelques centaines de blessés et tués. Ces résultats heureux sont dus à l'efficacité et à la précision de nos tirs de destruction qui causèrent des ravages énormes dans les rangs de l'adversaire. Enfin, il est probable que les opérations dans la Somme marqueront prochainement un temps d'arrêt, de façon à permettre l'avance de l'artillerie pour la préparation méthodique de nouvelles positions à forcer.

En même temps, le combat a continué, acharné, devant Verdun. Repoussés à dix reprises différentes dans la nuit, devant Thiaumont, les Allemands, après avoir été écrasés sous un bombardement effroyable, finirent cependant par s'en emparer l'après-midi. Comme c'est déjà la quatrième fois que nous l'occupons depuis le mois de juin, il y a tout lieu de croire que l'avantage ne présente, une fois encore, qu'un caractère purement provisoire.

Le paiement de l'impôt de guerre

BERNE. — En exécution des dispositions sur l'impôt fédéral de guerre, le département fédéral des finances a désigné le 15 septembre 1916 comme jour d'échéance de la première annuité de l'impôt de guerre. Le jour d'échéance de la deuxième annuité, payable durant le deuxième semestre 1917, sera fixé ultérieurement. Le paiement de la première annuité doit s'effectuer entre le 15 septembre et le 1er novembre. On procédera à des poursuites pour les mandats d'impôt échus non payés après l'expiration du délai de paiement et on y ajoutera un intérêt moratoire de 5 % à partir du 1er novembre jusqu'au jour où l'impôt sera versé. L'administration fédérale peut autoriser les cantons dans des circonstances spéciales à commencer la perception de l'impôt avant le jour d'échéance fixé. Le département a fixé à 5 % l'escompte à accorder aux contribuables qui paieront la totalité de l'impôt de guerre lors du paiement de la première annuité, c'est-à-dire dans le délai du 15 septembre au 1er novembre 1916. Une bonification d'escompte n'aura pas lieu toutefois que sur demande et si l'escompte atteint le montant de 50 centimes au minimum.

L'avance russe continue

PETROGRAD, — 4 juillet, 15 heures. — Sur le front occidental, les combats acharnés entre le Styr et le Stochod et plus au sud du Stochod continuent. Sur le front Koptchine-Zabary après des rafales de feu, les Allemands sont sortis de leurs tranchées, mais ont été refoulés par notre feu. Sous le couvert d'un feu d'une violence extrême, l'ennemi a opéré aussi une offensive au sud du village de Linewka, mais il a été arrêté par nos troupes. Dans cette action, les colonels Panpouschko et Daschkevitch-Corbatsky ont été blessés. Nous avons fait prisonniers 16 officiers et plus de 800 soldats avec 9 mitrailleuses. Dans la région Zubilno-Zatoursky les Autrichiens qui avaient pris l'offensive en formations serrées ont été rejetés avec de graves pertes. Nous avons faits prisonniers plus de 700 hommes avec 3 mitrailleuses. A l'est du village d'Ougrinoff à mi-chemin de Loutzk à Gorchoff, des forces ennemies fraîches ont arrêté d'abord notre offensive et commencé à nous serrer de près. Dans cette phase du combat, l'ennemi qui progressait a été attaqué de flanc par notre cavalerie sous le commandement du colonel Kortchenoff. Par ce coup impétueux, l'adversaire a été culbuté et sabré en majeure partie. Cet appui foudroyant de la cavalerie a permis à notre infanterie de reprendre l'offensive. Nous avons fait là près de 800 prisonniers. Dans la région du village d'Issakoff sur la rive droite du Dniestr, au sud-est de Nijnioff, l'ennemi très supérieur en nombre a pris l'offensive, mais nous avons opéré une contre-attaque. Au cours du combat acharné qui a suivi le commandant d'un régiment de cosaques a été blessé. Près de Petchaninje à l'ouest de Koloméa les troupes du général Letschitsky ont pris 7 canons et 4 caissons d'artillerie. A l'aile droite dans la région de Riga notre artillerie de terre et de mer a bombardé les lignes ennemies.

Un aéroplane ennemi a jeté sans succès vingt bombes sur nos navires. Attaqué par nos hydravions, il a disparu. Sur le front du général Evaert les Allemands dans la nuit du 1 au 2 juillet, ont opéré au moyen de gaz une attaque dans le secteur au sud de Smorgon. Ils se sont emparés d'une partie de nos tranchées, mais en ont été délogés.

Sur le front du Caucase, à l'ouest de Platana au point du jour le 1 juillet les Turcs ont attaqué le secteur de leurs positions de la rive droite de la rivière Samsoun-Darassi que nous avions occupées la veille, mais ils ont été repoussés par notre feu et notre contre-attaque, laissant sur le terrain de nombreux cadavres. Une tentative des Turcs d'attaquer nos troupes dans la région de Djivislik a été repoussée par nos concentrations de feu. Dans la direction de Gumischan, les Turcs ont produit au cours de la journée une série d'attaques que nous avons toutes repoussées. Dans la région du Tcherek supérieur nos troupes se sont emparées sur un large front de plusieurs lignes de positions organisées turques, enlevant à l'adversaire des canons, des mitrailleuses, des lances-bombes, et faisant prisonniers des officiers et soldats. Nous avons repoussé dans cette direction toutes les attaques des Turcs, leur infligeant des pertes sévères.

LA SITUATION des ARMÉES RUSSES

Du grand Etat-major russe :

PETROGRAD, — 5 juillet. — Sur le front entre le Styr et le Stochod et plus loin vers le sud, les combats continuent avec un grand acharnement. Toutes les contre-attaques de l'adversaire ont été sans succès. Une tentative de l'adversaire de franchir le Styr dans la région du village de Lipa a été repoussée. Au cours de la nuit, nous avons fait prisonniers hier 11 officiers et près de 1000 soldats et avons pris cinq mitrailleuses.

Dans la direction de Kolomea, nos éléments ont délogé l'adversaire de ses positions, l'ont poursuivi et lui ont enlevé le bourg de Potock-Czarny. Nous avons pris quatre canons et avons fait quelques centaines de prisonniers.

Dans les combats qui durent au sud de Tezirlin au nord-est de Baranowitchy, nous avons rompu deux lignes de l'organisation défensive adverse. Le total des prisonniers et des trophées faits dans cette région au cours de la journée se monte à 72 officiers, 2700 soldats, 11 canons, une quantité de mitrailleuses et de lance-bombes.

LA SITUATION DES ARMÉES ALLIÉES

Du grand Etat-major français :

PARIS. — 4 juillet, 15 heures. — Au nord et au sud de la Somme la nuit a été calme; l'ennemi n'a tenté aucune réaction. Les Français s'organisent sur les positions conquises hier. Il se confirme que le matériel pris par les Français est considérable. Trois batteries dont deux de gros calibre s'ajoutent à celles déjà dénombrées. On constate de plus en plus les effets du tir français de destruction. Quarante cadavres ont été trouvés dans un seul abri. Les Allemands ont subi des pertes énormes notamment dans le ravin au nord de Assevillers et sur les pentes nord de Hebecourt. Un avion français a incendié un ballon captif allemand au nord de Frise. Entre l'Avre et l'Aisne, des reconnaissances françaises très actives ont pénétré dans des tranchées de première ligne au nord-est de Beuveraygne et en face de Vingre. Elles sont allées jusqu'aux tranchées de soutien et ont ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative allemande sur les tranchées des pentes sud du Mort-Homme a échoué sous nos feux. Sur la rive droite du fleuve, la lutte a été vive. Toute la nuit, dans la région au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont, six attaques successives, dont la dernière accompagnée de liquides inflammables, ont échoué. Les Allemands fauchés par notre fusillade et nos tirs de barrage ont subi des pertes élevées. Les Français conservent entièrement leurs fruits. Ils ont réalisé au cours de la nuit quelque progrès à la lisière sud-est du bois Fumin. Ils ont rejeté les Allemands d'un petit élément de tranchée au nord-ouest des batteries de Damloup. En Haute-Aisne, une attaque allemande sur l'ouvrage de Asbach a été aisément repoussée.

PARIS, — 4 juillet, 23 heures. — Au nord de la Somme, journée calme sur tout le secteur occupé par les troupes françaises.

Au sud de la Somme, malgré le mauvais temps qui a gagné les opérations, nous avons étendu, au cours de la journée, nos positions vers le sud et vers l'est.

Nous nous sommes emparés des bois situés entre Assevillers et Barleux, ainsi que du village de Belloy-en-Santerre, que nous tenons en entier. Estrées est également tombé en notre pouvoir, sauf un îlot où les Allemands résistent encore. Dans la seule région d'Estrées, nous avons fait 500 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont redoublé d'efforts au cours de la journée dans la région de Thiaumont sur laquelle depuis midi ils ont dirigé un bombardement d'une grande violence d'obus de tout calibre. Vers 14 heures, après plusieurs tentatives repoussées, une attaque ennemie à gros effectifs déclenchée sur l'ouvrage de Thiaumont est parvenue à s'en emparer pour la 4^{me} fois. Nos troupes restent en contact immédiat de l'ouvrage.

Intense activité de l'artillerie ennemie sur la batterie de Damloup et à la Laufée. Pas d'autres événements sur le reste du front.

Lutte acharnée sur le front anglais

LONDRES. — Les Anglais avancent lentement, mais gardent sur toute la ligne le dessus sur l'ennemi. Le correspondant du « Daily Telegraph » télégraphie du front que la promesse splendide des premiers jours de l'offensive est pleinement tenue, car l'objectif anglais ne consiste pas tant dans l'occupation du territoire comme dans le constant et graduel affaiblissement de la résistance de l'ennemi.

La lutte est acharnée, surtout dans le secteur de Montauban, où le village et la fabrique de briques fortifiés par les Allemands furent occupés par les Anglais après un combat des plus sanglants. L'ennemi déclancha une contre-attaque tout de suite après. Deux régiments avancèrent courageusement en rangs serrés contre le feu terrible des mitrailleuses qui les décimèrent et les quelques survivants qui purent se pousser jusqu'aux tranchées anglaises furent tués.

Mamez est rempli de cadavres et de blessés allemands qui se trouvaient pour la plupart dans les caves. Les régiments des fusiliers Gordon, touchés en plein par le feu des mitrailleuses, subirent des pertes très graves, mais les volontaires anglais continuèrent à avancer jusqu'à ce que tout le village soit occupé.

A Gommecourt, où le saillant allemand était formidablement défendu, l'élan de l'assaut a été arrêté en plusieurs points; mais plus au sud, à Anthuille et à Oviliers, les Anglais continuent à gagner du terrain; entre La Boisselle et Contlemaison, ils avancèrent au pas de parade sous l'ouragan de la canonnade, imperturbables, précédés des musiciens écossais qui les encourageaient au rythme des chants patriotiques. Les Anglais passèrent rapidement de la première à la seconde ligne allemande, de la seconde à la troisième, bien que les Allemands, postés dans les tranchées, concentrassent contre eux un terrible feu de mitrailleuses.

Un ballon prussien se rend

LONDRES. — Le correspondant de l'agence Reuter près de l'armée britannique écrit : Un bataillon entier du 186^e régiment d'infanterie prussienne s'est rendu aujourd'hui aux troupes anglaises près de Fricourt. Ce bataillon, envoyé en toute hâte d'un autre secteur du front, a été dirigé immédiatement sur des tranchées offrant une protection insuffisante contre le feu meurtrier de l'artillerie anglaise. Après une courte résistance 20 officiers et 600 hommes ont quitté leurs tranchées et se sont rendus.

PROGRÈS

CONFECTIONS déclassées

COSTUMES et ROBES pour dames depuis fr. 5. — | **ROBES** pour enfants, en blanc et coul. depuis fr. 1.50
BLOUSES blanches et couleur , 0.75 | **ROBES** pour fillettes, en blanc et coul. , 3. —

Diverses autres CONFECTIONS à tous prix

Occasions

Baume ST-JACQUES
 de C. Trautmann, pharm. Bâle
 + Marque déposée en tous pays +
 Prix Fr. 1.25 en Suisse
 Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorrhoides, coupures, éruptions de la peau, jambes variqueuses, dartres excéma, etc. Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans. Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général Pharmacie St-Jacques, Bâle. Chaux-de-Fonds: Dans toutes les pharmacies. (9965. S.) 13693

CABINET SPITZNAGEL, FILS
 La Chaux-de-Fonds - RUE DE LA SERRE 47 - Téléphone 6.36
PÉDICURE-MASSEUR Spécialiste diplômé
 officiellement autorisé du Département Cantonal de l'Intérieur
 Méthodes nouvelles approuvées des facultés de médecine LONDRES
 Traitement spécial des Verrues, Cors, Ongles incarnés
 Soins de 1er ordre -o- Absolument sans douleurs
 Reçoit de 9 à 12 h et de 2 à 7 h. — SE REND A DOMICILE
 CLINIQUE GRATUITE: les Mardi et Jeudi de 11 heures à midi.

Pièces Forgées
 Fer ou acier de toutes formes
Usines du Petit-Creusot
 Forges Electriques 3891
 Gare **CORBILLES** (Neuchâtel)
 On demande un

EMBOITEUR
 pour petites pièces cylindre et ancre.
 S'adr au bureau de l'IMPARTIAL. 18758
 On demande de suite de bons ouvriers

Peintres
 en bâtiments
 S'adresser chez MM. Besatt & Parietti, rue du Parc 75. 13764

Horloger
 sérieux et bien doué, ayant pratiqué pendant 14 ans le montage de toutes les parties de la montre, le visitage échappements petites et grandes pièces soignées, connaissant le pivotage, réglage et coupage de balanciers, désire se spécialiser sur le réglage de précision, en cherchant engagement dans bonne Maison. — Offres écrites sous chiffres D. S. 13752, au bureau de l'IMPARTIAL. 13752

Emailleuse
 Bonne émailleuse peut entrer au plus vite chez M. Alfred Kopp, Fabrique de Cadran, à Rosières (Soleure). 13751

CORDONNIER
 Un bon ouvrier est demandé à la Cordonnerie O. GIULIO, rue du Milieu 11, BIENNE. H-1274-U 13759

On demande un bon ouvrier
EMAILLEUR
 à l'Atelier L. WEIBEL-BOURQUIN, rue de Tramelan 18, St-Imier. H. 6020-J 13760

La Fabrique «MARVIN», rue Num-Droz 166, demande quelques
Jeunes filles
 pour travaux d'ébauches faciles. 13769

Jeune homme
 ayant de bonnes connaissances de sténodactylographie, trouverait place dans Fabrique d'horlogerie de la ville. — Adresser offres écrites, en indiquant prétentions, sous Case postale 16099. 13590

Garçon, libéré des écoles, actif, robuste et bien recommandé, pourrait entrer comme
Commissionnaire
 et aide-magasiner, dans Maison de Gros de la place. — Offres écrites, sous chiffres N. O. 13772 au bureau de l'IMPARTIAL. 13772

A remettre de suite
 une fabrication

de Balanciers
 cylindres et ancre nickel, ancienne maison, nombreuse clientèle. — Ecrire sous chiffres H. 1816, à la S. A. Suisse de Publicité Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 13597

Chambre à coucher
OCCASION
 2 lits jumeaux Louis XV, noyer ciré, pieds sculptés, 2 sommiers (bourrelets intérieurs), 2 trois-coins, 2 matelas crin animal, 2 tables de nuit à colonnettes, pieds sculptés. 1 lavabo-commode avec marbre blanc et glace bisautée. 13589
NET Fr. 600.—
TRÈS BELLE OCCASION
 Meubles garantis sur facture.

HALLE AUX MEUBLES
 11, Rue Daniel-Jean-Richard, 11 (Derrière le Théâtre)

A louer
 pour le 31 octobre
 Quartier des Tourelles. — Beau sous-sol, 3 pièces, cuisine et jardin. Fr. 85.—
 Quartier des Fabriques, rue du Parc 89. — Joli rez-de-chaussée de 3 grandes pièces, corridor, alcôve et cuisine. Fr. 625.—

Pour de suite
 Quartier des Fabriques. — Bel appartement, au 3^{me} étage, de 3 pièces bien éclairées, au soleil. Fr. 625
 S'adr. au Bon Mobilier, rue Léopold-Robert 68. 13645

ATELIER et Bureaux
 A louer pour fin avril 1917, dans maison d'ordre, à proximité de la Poste et de la Gare, un bel atelier avec bureaux; gaz, électricité et chauffage central installés. — Ecrire, sous chiffres H. H. 12294, au bureau de l'IMPARTIAL. 12294

On désire louer immédiatement
 une vaste pièce
 non meublée, pour atelier de peintre, si possible indépendante et au nord. Offres par écrit, sous chiffres F. G. 13636, au bureau de l'IMPARTIAL.

LOCAL
 A louer de suite un grand local, utilisable pour atelier. — S'adresser rue du Rocher 2, au 1^{er} étage, à droite. 13753

Occasion exceptionnelle
Machine à coudre
 à pied, coffret, table de rallonge, constant avant et arrière, garantie sur facture 2783
Prix, fr. 110.—
 S'adresser au Magasin de machines, Albert STAUFFER Place de la Gare

CHEVAL
 A vendre un joli cheval de voiture, âgé de 8 ans. — S'adresser Boucherie Charmillot, à Saignelégier.

Pierres fines
 A vendre pierres fines, Rubis, Grenats, Vermilles et Chésul. — S'adr. à M. P.-A. Bourquin, rue du Progrès 87. H-15465-G 13658

Moteur
 A vendre un moteur 1/4 HP «Le-coq», en parfait état. — S'adresser Atelier Henri Gusset, rue Jaquet-Droz 31.

Timbres-Poste. — Achat, Vente, échange, Jolie collection, 200 différents, variés, 1 fr. en timbres-poste. Port en sus. — Montandon-Schenk Carrières (Nancy) 13727

Vins du Valais 1915
1er Choix
 Dôle de Vétroz
 la bouteille sans verre Fr. 1.30
 Fendant de Sion
 (Château de la Soie) la bouteille sans verre, Fr. 0.75.
 En vente dans tous les magasins de la 12963

Société de Consommation

BENZINE
 et **BENZOL**
 sont toujours en magasin à la 13522
DROGUERIE NEUCHATOISE
 Kübling & Cie.
 4, Rue du Premier-Mars 4
VENTE EN GROS

Vacances
 On demande 2 enfants pour les vacances. Bons soins assurés. — S'adr. à M. Ami Renaud-Schorer, Les Grattes près Rochefort. 13757

5 Francs
 par mois
 Leçons d'escrime, boxe, fleuret, sabre, assouplissement du corps développe la poitrine, fortifie bras et jambes, donne du coup d'œil et de l'aplomb. 13610
SALLE ouverte tous les jours.

Société d'Escrime
 Rue Jaquet-Droz 41.

Machine à sertir
 On cherche à acheter une machine à sertir, en bon état, avec broches 10 et si possible pivot 5. — Faire offres écrites détaillées avec prix, sous chiffres O. M. 13654, au bureau de l'Impartial. 13654

Farine lactée
'Eco'
 NOUVEAU PRODUIT SUISSE
 pour l'alimentation infantile
 65% de lait pur
 Recommandé à toute mère de famille
 Envoi d'échantillon sur demande

Marque déposée 12400
Produits maltés «ECO»
 Exposition Nationale Suisse, Berne 1914

MÉDAILLE D'ARGENT
Ed. JACOT - Le Locle
 FABRICANT
 Prix de la boîte: 1 fr. 30
 Agent général:
E. BACHASSE
GENÈVE
 Boulev. arde de la Cluse 37

Photographie Artistique
J. GREPLER
 La Chaux-de-Fonds Léopold-Robert 56
 Maison Schweizer-Mathey (Boucherie Bell),
 Procédés modernes. — Téléphone 10.59

Journaux de Modes
 Vente Librairie-Papeterie COURVOISIER, PLACE NEUVE.

Perches. On demande à acheter un ou deux tas de bonnes perches sapin. Paiement comptant. — S'adresser à M. Fritz-Emile Aellen, Petites Crosettes 19. 13151

Ressemellages avec talons pour Messieurs. fr. 4.50. Dames fr. 3.50. Solidité garantie. Travail prompt et consciencieux. — Se recommander M. A. Catin frères, rue du Parc 68. 12591

Barrière de jardin, en fer, avec porte cochère, à vendre de suite, ainsi que des enseignes. PRESANT. — S'adresser AU BON MOBILIER, rue Léopold-Robert 68. 13593

Brebis. A vendre une brebis portante. — S'adresser à M. E. Kern, Bulles 51. 13609

Porcs. A vendre 2 porcs à l'engrais. — S'adresser rue des Entrepôts 13 (Eplatures). 13661

Suis toujours acheteur de loots de montres brillants, bagues-soleitaires, reconstructions de Mont-de-Piété. — A l'adresse offres écrites, Case postale 18165.

Bois et Charbon. — Quartelages, rondins, branches, fagots foyard ou saûin, par stères et par sacs. Grandes quantités disponibles. Anthracite belge. Boulets d'anthracite. Coke de la Rhur, Briquettes, Houille, Coke de gaz, Charbon de foyard, Tourbe sèche par bauches et par sacs. Scieur. Le tout rendu promptement à domicile. aux plus bas prix du jour. — S'adresser à M. Pierre Barbier, Chantier du Grenier (ménage, rue des Jardinetts 9). Téléphone 8.83 et 14.43. 13639

Lavabo 5 tiroirs, mat et poli grand marbre, glace biseautée riche, coûté à fr. 145. — S'adresser au Magasin, rue Léopold-Robert 68. 13595

A vendre presse à copier (fr. 10.-) 1 motocyclette (fr. 70.-). — S'adresser à M. A. Fallhauser, rue de l'Industrie 9 ou rue des Buissons 7. 13637

Bon horloger demande à faire des terminations de terminations à la maison pour petites pièces ancre et cylindre, bonne qualité. 13656 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Meubles d'occasion. — Chaises, tables, divans, buffets de service, fauteuils, etc., etc., à solder de suite. — S'adresser rue Léopold-Robert 68, au magasin. 13594

Sertisseur. On sortirait des sertisseurs d'échappements à la machine. Pressant. — S'adr. rue Daniel-JeanRichard 23, au 3^e étage. 13644

Soufflet à vendre, faute d'emploi, un beau soufflet américain, entièrement neuf et à un prix très avantageux. — S'adresser chez M. Froidevaux, rue de l'Industrie 26. 13157

Pensionnaires. On demande encore quelques bons pensionnaires. — S'adresser rue de la Serre 8, au 1^{er} étage. 13581

Tonneaux. Nous sommes acheteurs de futailles en tous genres. — Lehmann, Emery & Co, rue du Progrès 9. 12702

Lits Louis XV noyer poli ou ciré, à 1 et 2 personnes, avec excellents matelas crin animal, noir ou blanc, sont à vendre pour le bas prix de fr. 150.-, 1 lavabo-commode en noyer, à 5 tiroirs, pour fr. 45.-, secrétaires à fronton et autres, en noyer (fr. 65.-), 1 buffet de service vitré (fr. 40.-), 4 grands divans moquette de toutes teintes depuis fr. 65.-, commode en noyer poli, à tiroirs (fr. 35.-) canapé en bon état, (fr. 25.-), un magnifique bureau à corps, Louis XV, en noyer, avec poignées antiques, chambres à manger, Henri II, sculptures et Art nouveau, complètes (fr. 350.-), chambres à coucher Louis XV, en noyer ciré, frisé, clair et en acajou poli, grand mobilier complet à très bas prix et divers objets, tels que pupitre double, à fr. 50.-, bureau plat en noyer, linoléum à fr. 8.-, potager à gaz fr. 10.-, etc., le tout après peu d'usage. 13039

Lingère expérimentée se recommande pour journées ou travail à domicile. — S'adresser à Mme Mathilde Devenoges, rue Numa-Droz 148. 13430

Timbres-poste. On demande à acheter quelques Collections. — S'adresser au Magasin de cigares, rue Numa-Droz 115. 13499

Jeune homme cherche travail ou emploi quelconque à faire le soir, à la maison, dans fabrique ou dans bureau. — S'adr. au bur. de l'IMPARTIAL. 13463

Lingère expérimentée se recommande pour tout ce qui concerne sa profession, et réparations en tous genres. — S'adr. à Mme Bernard, rue D.-P. Bourquin 9. 13494

Personne, honnête et de confiance, cherche place dans ménage de 1 ou 2 personnes et pour travaux de couture. — S'adresser rue de la Cure 7, au 2^e étage. 13607

Jeune homme, 18 ans, ayant fait un apprentissage dans une Etude de notaire, cherche place comme commis dans commerce d'horlogerie. — S'adresser chez M. Charles Richard, rue du Doubs 137, au rez-de-chaussée. 13627

Jeune fille, sérieuse, demande place dans magasin pour servir ou emploi analogue; parle français et allemand. — S'adresser rue de l'Envers 80, au 3^e étage. 13666

Sténo-Dactylographe. Jeune fille, ayant fait un apprentissage de sténo-dactylographe-comptable, cherche place dans un bureau pour se perfectionner. — S'adresser sous initiales F. B. 13192, au bur. de l'IMPARTIAL. 13493

Jeune fille, 16 ans, aimant les enfants, cherche place comme bonne. 13462 — S'adr. au bur. de l'IMPARTIAL.

Jeune fille de la Suisse allemande, sachant travailler, cherche place pour fin juillet dans famille sans enfants. — S'adresser à Mme Walter Meylan, rue Jacob-Brandt 4. 13433

Personne robuste se recommande pour des journées, lessives, nettoyage, etc. — S'adresser rue du Doubs 15, au rez-de-chaussée. 13580

Apprentie. Qui apprendrait le métier de régisseuse à jeune fille intelligente. — S'adresser rue du Mâché 14 au 3^e étage. 13638

Personne se recommande pour des journées de lessives, nettoyage, etc. — S'adresser à Mme Willemim, rue du Puits 21. 13631

Bonne. On cherche place comme bonne d'enfants. Bons certificats à disposition. — S'adresser à Mme Walchli, rue Numa-Droz 18. 13592

Dame, bien recommandée, désire place auprès d'une Dame ou Monsieur seul, pour soigner le ménage. — S'adresser, par écrit, sous initiales E. B. 13187, au bureau de l'IMPARTIAL. 13487

Jeune garçon ou jeune fille, intelligent et muni de bons certificats, est demandé comme commis de fabrication dans bon Comptoir de la ville. — Adresser offres écrites sous chiffres R. N. 13709 au bureau de l'IMPARTIAL. 13709

Jeune fille, connaissant si possible la four-niture d'horlogerie, serait engagée de suite pour petits travaux faciles. Place stable. 13655 — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Domestique. On demande de suite 1 bon domestique pour soigner quelques pièces de bétail et sachant bien traire. Gage 40 à 50 frs. par mois. 10030 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Remonteurs pour petites pièces ancre et cylindre, sont demandés au Comptoir, rue des Tourelles 45. Ouvrage suivi et bien rétribué. 13662

Porteur de pain. On demande de suite un jeune garçon comme porteur de pain. — S'adresser Boulangerie Sandoz, rue Neuve 5. 13632

Jeune fille 17 à 18 ans, est demandée pour partie facile d'horlogerie. Rétribution immédiate. — S'adresser à la Fabrique Bellevue (VITAL LABOUREY), Place d'Armes. 13650

On demande jeune ouvrière pour travail facile. Entrée de suite. — S'adresser rue Jaquet-Droz 54. 13582

Guillocheur. On demande, de suite, un bon guillocheur sur argent, connaissant les machines « Lienhard ». — S'adres. chez Mme Guggisberg, Bellevue 19 (Place d'Armes). 13611

Commissionnaire. On demande un jeune garçon 15 à 16 ans, comme commissionnaire. — S'adresser à la Fabrique de Boîtes or MM. Günther & Voumard, rue du Parc 122. 13651

On demande un homme de peine et une jeune fille sérieuse pour l'atelier. — S'adresser à M. Auguste Schielé, rue du Doubs 181. 13638

Bonne fille travailleuse, aimant les enfants et sachant faire la cuisine, est demandée dans famille de deux enfants. Gages, 40 à 50 fr. — S'adresser, le matin, rue de la Paix 125, au 3^e étage. 13691

Jeune fille est demandée de suite pour aider au ménage. — S'adresser à la Boucherie Schneider rue du Soleil 4. 13702

Adoucesseur. On demande de suite un bon adoucesseur pour cadrans métal. 13740 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Jeune fille, propre, active, de confiance, connaît un peu la couture, trouverait bonne place dans famille nombreuse où il y a une cuisinière. Références exigées. — S'adresser à Mme J. Perret-Leuba, rue de la Place d'Armes 3-a. 13728

Remonteurs, pour petites pièces 10^{1/2} lignes cylindres, sont demandés au Comptoir ou à domicile. — S'adr. au bur. de l'IMPARTIAL. 13567

Personne sachant cuire et parlant français est demandé pour le 1^{er} août ou à convenir dans ménage soigné, d'une ou deux personnes. — Ecrire avec références, sous chiffres J. R. 13435, au bureau de l'IMPARTIAL. 13435

Bonne. On cherche une bonne, parlant français, propre et active, sachant faire tous les travaux d'un ménage soigné et une cuisine bourgeoise. — S'adresser rue de la Promenade 2, au 1^{er} étage. 13573

Jeune fille. On demande une jeune fille pour faire quelques commissions et aider au ménage. — S'adr. rue du Temple-Allemand 31, au rez-de-chaussée. 13197

Domestiques. On demande deux domestiques connaissant les chevaux. — Se présenter, de midi à 1 h. ou le soir dès 7 h., chez M. J. Addor, rue de la Serre 90. 13477

Jeunes filles. Fabricat de caurans Tournelles 25, engage-rat 2 j-unes filles pour lessivages et emballages. 13523

Aide-visiteur habile, bien au courant de la pièce 10^{1/2} lignes cylindres « Schild », pourrait entrer de suite au Comptoir, rue du Grenier 41-g. 13027

A la même adresse, plusieurs Remonteurs sont demandés pour travailler au Comptoir, on sortirait aussi du travail à domicile.

A louer, rue Dufour 8. 1 logement, rez-de-chaussée, 2 chambres et dépendances. — Prix, fr. 26.— 1 logement, 2^e étage, 2 chambres, alcôve et dépendances. Prix, fr. 28.35 — S'adresser au Bureau, rue Fritz-Courvoisier 3. 13544

A louer pour le 31 octobre, rue du Grenier 45, 1^{er} étage, appartements de 2, 3 et 4 chambres, cuisine et dépendances, gaz, électricité, jardins potagers. — S'adresser à M. G. Augsburger, rue Daniel JeanRichard 11. 13618

Cave. A louer grande cave indépendante. — S'adresser Crêt 12, 1^{er} étage, à droite. 13618

A louer pour cas imprévu, rue de la Côte 8 et pour le 31 octobre, époque à convenir, 1^{er} étage de 3 pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser au bureau, rue Fritz Courvoisier 3. 13583

A louer de suite ou à convenir, 1^{er} étage, 2 pièces, alcôve, cuisine et dépendances. Prix, fr. 35.— par mois. — S'adresser rue du Progrès 10, au Café. 13579

A louer dès le 31 octobre 1916, 1^{er} étage, 3 pièces, cuisine et dépendances; chauffage central, service de concierge. — S'adr. rue Jaquet-Droz 45, au rez-de-chaussée. H-2057-G 13735

Logement. A louer de suite ou à convenir, un logement au soleil, d'une chambre, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. Emilie Jeanmaire, rue de la Charrière 22. 13507

Logement. A louer, pour cas imprévu, courant juin ou époque à convenir, beau logement au soleil, de 3 pièces, avec dépendances, corridor, cabinets modernes à l'intérieur, lessiverie et cour. Prix, fr. 600.— S'adresser rue du Puits 8, au rez-de-chaussée. 10276

A louer de suite ou à convenir, appartements, 3 et 4 pièces, alcôve, chambre de bains, grand corridor. — S'adresser à Mme Schaltenbrand, rue A.-M. Piget 81. 13116

Appartement. A louer quartier des Fabriques, appartement de 2 pièces. cuisine et dépendances. Entrée 31 juillet ou époque à convenir. — S'adresser Etude E. ZIMMERMANN, rue Numa-Droz 80. 13501

Logement. A louer pour le 31 Octobre, bre, beau logement de 2 chambres, au soleil, cuisine et dépendances. 3^e étage. — S'adresser rue du Puits 8, au rez-de-chaussée. 12619

Logements. A louer, pour fin octobre, bre, 2 beaux logements modernes de 3 pièces et toutes dépendances. Belle situation. Plus un petit Magasin d'épicerie avec logement de 3 pièces. — S'adresser rue de l'Est 16, au 1^{er} étage, à gauche. 13144

A louer, pour le 31 octobre, grand logement, rez-de-chaussée de 3 pièces. Gaz, électricité, buanderie. Prix mensuel, fr. 47.— S'adresser rue de la Promenade 10, au 1^{er} étage. 13267

Appartement. A louer, pour le 30 avril 1917, dans maison tranquille, 1^{er} étage, beau logement moderne de 7 pièces, balcon, etc., ou 2 logements sur le même palier. — S'adresser rue du Progrès 49, au 2^e étage, à gauche. 13296

Logement. A louer pour fin octobre, dans maison d'ordre, un logement au 3^e étage, exposé au soleil, composé de 3 chambres, cuisine et toutes dépendances, plus un rez-de-chaussée de 2 chambres. 13028 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Le premier étage de la maison « Les ARBRES », composé de 8 chambres, chambre de bains et chauffage central, est à louer pour le 30 avril 1917. — Beau jardin d'agrément; écurie et remise ou garage. — S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 13728

Logements. A louer un beau logement de 3 pièces et un de 2 pièces, rue de l'Industrie 16. Gaz et électricité. — S'adresser à M. Ch. Schlunegger, rue du Doubs 5, Téléphone 1.78. 10791

Cas imprévu. A louer de suite ou pour époque à convenir, deux appartements de 3 pièces, cuisines, dépendances, jardin, l'un au rez-de-chaussée et l'autre au deuxième étage. Quartier de Bel-Air. — Pour renseignements, s'adresser à l'Etude Bersot, Jacot et Chédel, rue Léopold-Robert 4, ou à M. Fontana, Usine du Foyer. 13529

Chambre. A louer une chambre indépendante, à messieurs travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 95, au 1^{er} étage. 13624

Chambre. Grande chambre meublée est à louer de suite. — S'adresser rue Léopold Robert 76, au 4^e étage. 13663

Chambre. A louer jolie chambre meublée, au soleil, électricité. — S'adresser rue Numa-Droz 43, au rez-de-chaussée, à gauche. 13630

Chambre à louer, au soleil, chauffage central, électricité, confortablement meublée. — S'adresser rue de la Paix 87, au 4^e étage à droite. 13498

Chambre. A louer, pour époque à convenir, jolie chambre, chauffage central, électricité. — S'adresser rue Jacob-Brandt 6, au 4^e étage, à droite. 13613

Chambre. A louer de suite une jolie chambre meublée, au soleil; à 1 ou 2 lits. — S'adresser rue de l'Industrie 23, au 2^e étage à gauche. 13482

Chambre. A louer jolie chambre meublée, indépendante, avec électricité, au soleil, à monsieur sérieux et travaillant dehors. — S'adr. rue du Parc 14, au rez-de-chaussée, à gauche. 13482

Chambre meublée, indépendante, est à remettre de suite. — S'adresser rue du Parc 89. 2^e étage, à gauche. 13441

Chambre. A louer une jolie chambre, bien meublée, avec électricité. Pension si on le désire. — S'adresser rue Léopold-Robert 24 A, au 2^e étage. 13491

Chambre meublée, est à remettre de suite, à un ou deux Messieurs, travaillant dehors. Eclaircissement. — S'adresser rue du Nord 61, au 3^e étage. 13556


On cherche à louer pour le 31 Octobre, si possible aux abords de la ville et dans jolie situation, APPARTEMENT de trois chambres, salle de bains, gaz et électricité. De préférence, dans petite maison tranquille. — Offres écrites, sous chiffres A. H. 12555 au bureau de l'IMPARTIAL. 12555

On demande à louer une grande chambre meublée avec électricité, si possible au centre de la ville. — Offres écrites avec prix, sous chiffres A. C. 12883 au bureau de l'IMPARTIAL. 12883

On demande à louer pour fin octobre, pour un ménage de 2 personnes solvables, un logement de 2 ou 3 chambres et dépendances, gaz et électricité. 13647 — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

On cherche à louer de suite une chambre, non meublée, au centre de la ville. — Adresser offres Boucherie, Passage du Centre 5. 13478

Vélo. On achèterait un vélo de rente, contre, en bon état. 13465 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

 A vendre ou à échanger contre des lapins bonne chienne (croisée Ecossais), bonne gardienne. — S'adresser rue Dufour 12, au rez-de-chaussée. 13212

Occasion unique Chambre à coucher composée de : 2 lits jumeaux, têtes très hautes, 2 tables de nuit, 1 superbe lavabo avec très grande glace, 1 riche armoire à glace à 3 portes, le tout en acajou frisé, avec garnitures bronze. 13443

Articles riches, fabrication très soignée garantie neuve, et cédé eau poix

de Fr. 890.- à enlever de suite. EGALEMENT SUPERBE CHAMBRE avec 1 lit de milieu de Fr. 390.- Profitez!

SALLE DES VENTES Rue St.-Pierre 14

A vendre un bel habillement soigné, neuf, drap bleu marin, façon Quartier-Maitre, pour garçon de 11 à 13 ans. — S'adresser chez Milles Chopard, rue Numa Droz 21. 13614

A vendre une table carrée, noyer, pieds tournés, une lyre à gaz (bec « Auer ») et une ancienne machine à coudre « Singer ». — S'adresser la soirée, rue des Tourelles 33, au rez-de-chaussée. 13674

Occasion réelle Salle à manger de Fr. 295.-

composé d'un très beau buffet de service, 1 belle table à coutisses, 6 chaises cannées. Bonne fabrication, meubles garantis neufs et cédés au prix incroyable

de Fr. 295.- Meilleur marché que de l'usage A PROFITER DE SUITE

SALLE DES VENTES Rue St.-Pierre 14

A vendre jeunes chiens-loups, pure race. — S'adresser chez M. Schupp, rue du Grenier 10. 13626

A vendre une seille pour la conservation du fromage; tout en grès. 13390 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre quelques centaines de bouteilles vides. — S'adresser chez M. Beck, rue du Grenier 43 D. 13429

PIVOTAGES

Pivoteur-logeur, ayant également dirigé grand atelier de pivotages sur jauges, cherche place stable. — Offres écrites, sous chiffres L. C. 13500, au bureau de l'IMPARTIAL. 13500

DECALQUEUSE habile, connaissant son métier à fond, est demandée de suite. Salaire élevé. — S'adresser Fabrique de cadrans métal René MAIRE à SONVILIER. 13437

Rhabilleur

On demande pour Besançon, un bon horloger rhabilleur, 7 à 10 fr. par jour, suivant capacités. — S'adresser à M. Arthur Juvet & Fils, Côte-aux-Péens. 13278

Concierge-Commissionnaire

Fr. 200 par mois plus un appartement au soleil

sont offerts à ménage honnête et robuste, sans enfants ou enfants élevés dont le mari ferait les commissions et aiderait à sa femme pour faire la conciergerie d'un établissement industriel de la ville. — Ecrire en joignant références ou copies de certificats, sous chiffres A. B. 13111, au bureau de l'IMPARTIAL. 13111

Acheveurs

On demande acheveurs d'échappements, remontages, finissages, posages de cadrans et emboîtements, pour petites pièces ancrées, ainsi que Remonteurs cylindres petites pièces. — S'adresser à l'Atelier J. Adatte, Faubourg de la Gare 25, à Neuchâtel. 13423

2 Remonteurs

1 Emboîteur

pour petites pièces trouveraient place stable et bien rétribués. — S'adresser au Bureau Otto GRAEF, rue de la Serre 11 bis. 13288

Remonteurs

La Fabrique STABILIS S. A., engagerait de suite 2 remonteurs de mécanismes et 1 remonteuse de rouages, pour petites et grandes pièces. Travail consciencieux et références exigées.

Coupeuse de balanciers

herche place dans Fabrique, ou entreprendrait coupages à domicile. — Ecrire sous chiffres J. J. 13291, au bureau de l'IMPARTIAL. 13291

BON MECANICIEN

pour la boîte plaqué or, connaissant à fond l'outilage, est demandé pour Genève. — Adresser offres écrites et conditions Case Stand 16758. Genève. H-15335-X 13130

On demande atelier dissident, faisant la grande

BOITE OR

Adresser offres écrites sous chiffres H-15461-C à S. A. Suisse de Publicité Haenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 13486

FABRIQUE d'HORLOGERIE de BIENNE

cherche pour de suite un **Chef d'ébauches** connaissant le travail et la mise en train des machines. A défaut un **Ouvrier d'ébauches** expérimenté sur toutes les parties serait mis au courant. — Ecrire sous chiffres H-1241-U, à la S. A. Suisse de Publicité Haenstein & Vogler, Bienne. 13455

Manœuvres

3 manœuvres sont demandés à la Carrière Schwarzel. — S'adresser rue de la Boucherie 18 ou aux Crosettes 17A. 13406

CHEVAL

A vendre un cheval, hors d'âge, on échangerait contre un bétail à cornes. — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 13456

Remonteurs de rouages

sont demandés pour petites pièces ancrées. Entrée de suite. 13717 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

2 remonteurs de finissages, et

2 emboîteurs

A la même adresse, on sortirait des préparés. 13706 — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Remonteurs de mécanismes

pour petites pièces, seraient immédiatement engagés. 13716 — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Des 13788

Remonteurs de finissages

Les Etats-Unis plaident le droit des neutres en matière postale

Les journaux allemands publient la note que le gouvernement des Etats-Unis a adressée le 24 mai à la France et à l'Angleterre, pour protester contre la saisie des correspondances postales des pays neutres à bord des bateaux neutres.

La note résume le point de vue des puissances alliées, énumère les points sur lesquels paraît établi et poursuit :

Les Alliés paraissent admettre que la correspondance véritable est inviolable ; conformément à leurs engagements, ces puissances éviteront d'arrêter ou de saisir de semblables envois en haute mer. Cependant, les gouvernements alliés continuent à priver les gouvernements neutres de cette sécurité en retenant et en saisissant la poste sur les bateaux dans les ports, au lieu de la saisir et de la retenir en mer. Ils obligent les bateaux neutres, sans aucune justification juridique, à entrer dans leurs ports, où il poussent les sociétés de navigation, en exerçant sur elles une pression, à transmettre la poste par des bateaux dont le port de destination est anglais.

Sur la base des droits de juridiction qu'elles s'attribuent illégalement, les autorités saisissent tous les envois de la poste aux lettres et aux paquets et les expédient à Londres ; chaque pièce y est ouverte et examinée, même si l'expéditeur ou le destinataire est neutre, pour s'assurer que le contenu est inoffensif aux yeux du censeur anglais ou français. Ce qui passe à travers ce contrôle est ensuite dirigé vers son lieu de destination, avec une perte de temps qui souvent ne peut être compensée. Des bateaux faisant route vers les Etats-Unis ou en venant, sont arrêtés et la poste subit un retard de plusieurs jours, qui s'est même élevé dans certains cas à des semaines et à des mois. Le gouvernement de Etats-Unis doit affirmer derechef, avec insistance que les gouvernements anglais ou français ne possèdent aucun droit de juridiction sur les bateaux qu'ils obligent à entrer dans leurs ports pour faire examiner la poste qu'ils ont à bord : les belligérants n'ont pas, vis-à-vis de ces bateaux, des droits plus étendus que ceux qu'ils possèdent en pleine mer, car les Etats-Unis estiment qu'aucune distinction juridique ne peut-être faite entre la saisie sur mer, à laquelle les puissances alliées déclarent renoncer, et la saisie sur les bateaux qui se trouvent plus ou moins librement dans un port. Les procédés de la France et de l'Angleterre aboutissent à restreindre illégalement au détriment des neutres, la transmission de la poste par mer.

Le gouvernement américain mentionne divers précédents historiques à l'appui de sa thèse, puis expose en détail les dommages que la pratique anglo-française a causés aux neutres et en particulier à des citoyens des Etats-Unis.

Les exemples que nous avons donnés suffisent à montrer la limitation inouïe et tracasieuse du trafic postal qui a été exercée constamment par les autorités britanniques et françaises et qui n'a pas seulement nui aux inté-

rêts commerciaux de l'Amérique, mais encore blessé des droits de propriété, des règles juridiques reconnues et des coutumes internationales.

Il est clair qu'un Etat neutre ne peut tolérer que ses droits soient définis par des belligérants ou que leur exercice soit arbitrairement autorisé ou refusé par les Etats en guerre. Les droits des neutres sont aussi certains que les droits des belligérants et doivent être respectés dans la même mesure. Le gouvernement des Etats-Unis rappelle, sur ce point, le droit des gens et les droits des neutres, dont l'observation a été si souvent affirmée par les gouvernements français et anglais, et dont la violation, par les ennemis de ces puissances, a été si souvent soulignée par elles. Il attend que les procédés actuellement employés par les autorités franco-britanniques, à l'égard des envois postaux qui viennent des Etats-Unis ou y vont, cesseront et que les belligérants s'en tiendront, pour le transit de la poste, aux principes reconnus par tous les peuples. Seul un changement complet dans la conduite de l'Angleterre et de la France et la restauration absolue de nos droits d'Etat neutre pourront satisfaire le gouvernement des Etats-Unis.

On sait que la Suisse bénéficierait immédiatement pour ses correspondances postales de l'admission des Alliés des réclamations américaines.

AU FRONT

Le « franco-boche »

C'est un boyau où les adversaires en présence ne sont séparés que par quelques mètres

Le « franco-boche » voilà une appellation dont seuls les gens du front peuvent comprendre la signification spéciale. Interrogez n'importe quel fantassin, il vous répondra :

— Le « franco-boche », c'est un boyau où Français et Allemands sont presque accolés les uns aux autres.

C'est le point extrême des lignes ou la proximité de l'ennemi rend plus ardente la lutte de chaque jour.

Seule une attaque peut donner naissance à un « franco-boche » ; il s'organise toujours au point le plus avancé où est venu expirer le mouvement offensif. Entravé dans sa progression, l'assaillant s'est arrêté : rapidement il a dressé, au fond d'un boyau, une simple cloison de sacs à terre derrière laquelle se sont placés deux ou trois hommes pourvus de grenades, prêts à arrêter tout retour offensif de l'adversaire.

Souvent aussi, le « franco-boche » n'a pas été l'œuvre de l'assaillant ; c'est celui qui résistait qui a hâtivement édifié puis défendu ce mur ; parfois même il a pris naissance dans une contre-attaque et atteste le lieu que n'ont pu dépasser les efforts des défenseurs devenus assaillants à leur tour.

Le « franco-boche » est toujours né de circonstances fortuites.

Dire ce qui a déterminé la résistance en ce

point plutôt qu'en un autre, cela est souvent impossible. Ce que l'on peut souvent affirmer, c'est que ceux qui ont ainsi fait preuve de courage et d'abnégation devant les progrès de l'ennemi, ceux-là sont des héros.

La distance qui sépare les adversaires est variable, mais toujours faible. Parfois une simple épaisseur de sacs de terre constitue le seul intervalle, mais il est évident qu'une semblable situation ne peut être maintenue. L'un des deux adversaires et souvent les deux s'efforcent de progresser à la grenade et de reporter plus loin le barrage.

Un tel état de chose n'est que provisoire. Les deux adversaires de chaque côté édifient à quelque quatre ou cinq mètres de cette séparation de fortune un barrage plus solide, mieux organisé, derrière lequel ils entendent pouvoir résister efficacement.

Voilà créé le véritable boyau « franco-boche » tel qu'il subsistera. Français et Allemands ne sont séparés que par une distance qui varie de 8 à 15 mètres. Ceux qui n'ont pas connu cette situation y croient malaisément ; ils ne peuvent imaginer que depuis des mois et des mois, dans des coins bouleversés sans cesse par des bombardements, des hommes sont là, tenant derrière un simple rempart de sacs à terre entassés.

La perpétuelle alerte

Dans de tels coins, on le conçoit, l'alerte est continuelle ; parfois la proximité empêche bien un peu les coups de l'artillerie, lorsqu'elle ne peut tirer d'enfilade, mais par contre tous les autres engins s'y utilisent tour à tour et souvent ensemble. Là, s'abattent la grenade à fusil, les crapouillots les plus divers, depuis les énormes mines allemandes de 245 jusqu'aux vulgaires « navets », en passant par toutes les espèces de « tuyaux de poêle ».

La nuit, ce sont des combats acharnés à la boîte à mitraille et à la grenade. C'est le lieu propice aux coups de main. Dans l'obscurité, des patrouilles se glissent de chaque côté du boyau, pour isoler par de véritables barrages de grenades les défenseurs de l'antenne et, après en avoir blessé ou tué le plus grand nombre, ramener les autres prisonniers.

Bien souvent, il ne suffit pas de la guerre sous terre, la lutte se poursuit également sous le sol. Entre ces barrières si proches, on a tôt fait de se joindre en sappe ; attaque et défense se rencontrent ; les camoufflets se succèdent, ébranlant ce sol déjà si bouleversé.

L'existence que mènent les défenseurs du « franco-boche » ne peut guère être connue que de ceux qui l'ont réellement vécue. Deux ou trois jours épuisent les soldats les plus aguerris. Là, le sommeil est inconnu. C'est le qui-vive constant, la veille aux nerfs tendus et le travail intense pour réparer chaque nuit les dégâts du jour précédent.

L'homme, à peine protégé contre les grenades, dans ces coins où il est presque impossible d'édifier un abri sérieux, observe courageusement, mais avec toute l'acuité d'une attention surexcitée ; le moindre bruit le frappe, l'ombre la plus fugitive le préoccupe ; il sent le danger immédiat, bien des fois même aucun « oursin » ou cheval de frise ne lui permet d'escompter un obstacle possible.

Il prête une attention d'autant plus vigilante que, ne voulant révéler qu'à sa dernière extrémité le lieu exact où il se tient, il n'aime pas à recourir à ce mauvais artifice d'une sentinelle inquiète : le coup de fusil ; la grenade est l'arme qu'il préfère et il pense toujours que son geste a mis en fuite de nombreux ennemis.

Le devoir

L'histoire de tous ces « franco-boches » est au fond la même, si les détails en varient à l'infini. Ce sont les coins qui prêtent aux histoires extraordinaires, mais bien souvent fausses, que les hommes se racontent en allant à la soupe.

J'ai habité bien des « franco-boches » depuis celui où je passais la nuit dans un véritable fauteuil de pierre que nos hommes avaient édifié, jusqu'à celui que j'occupe aujourd'hui ; j'en ai même vu un sauter en l'air avec ses défenseurs, mais je n'ai jamais été témoin d'une scène aussi tragique que cette simple histoire d'un « franco-boche » du box X...

Les Allemands voyaient notre élément de tranchée qui constituait un flanquement en avant de nos lignes, à quelques mètres de leurs. Un jour, les artilleurs boches vinrent régler sur cet élément le tir de leurs pièces de gros-calibre.

La journée se passa relativement tranquille. Le soir, se doutant que la garnison de l'ouvrage était renforcée pour la nuit, les Boches commencèrent un tir serré. Les obus tombaient en plein dans la tranchée. On voyait au loin la lueur du départ, puis peu à peu le sifflement devenait perceptible, et lentement l'obus se rapprochait sans hâte. Dans le silence qui suivait l'éclatement formidable, on entendait seuls les gémissements des blessés.

La nuit suivante, une seconde escouade remplaça la première, et le soir, nous vîmes les mêmes lueurs, nous entendîmes les mêmes sifflements et nos coeurs furent émus des mêmes gémissements. Pendant six nuits consécutives, la tragédie se renouvela ; et chaque soir, avec un serrement de cœur, dans un impressionnant silence, on désignait les hommes de relève...

Lorsqu'on a vu nos soldats partir, sans une faiblesse, acceptant, sans le discuter, l'ordre, on peut comprendre ce que vaut le fantassin français. Là, pas de vain panache, pas d'inutile grieserie ; c'est le devoir, simplement.

Quel geste plus beau, quelle abnégation plus absolue pourront dépasser le geste et l'abnégation de ce caporal qui, le septième soir, tirant de sa poche le chiffon de papier où est inscrit le tour de garde, dit à son frère, soldat dans son escouade, ces seules paroles : « C'est ton tour ! » et va le placer à son poste !...

Lieutenant P...

Nos Annonces

Nous nous permettons de rappeler à tous nos commettants d'annonces d'une CERTAINE IMPORTANCE de nous les remettre la veille avant 4 heures de l'après-midi, ceci afin d'assurer leur insertion dans le numéro qu'ils désirent ; l'abondance de réclames nous oblige à prendre cette précaution.

Administration de L'IMPARTIAL.

M. Marc DURIG
Masseur
de Bôle

reçoit chaque Vendredi (Hôtel de France), La Chaux-de-Fonds, de 9 h. à 2 h.
Traitement des luxations, douleurs rhumatismales, plaies, dartres, varices, glandes. 10885

SAGE-FEMME

Mme Zéender-Hochstrasser
Genève Place Métropole, à côté du « Grand Hôtel Métropole ».
15599 Téléphone JH.15670L.
Pensionnaires.
Man spricht deutsch

Mme L. TRAMBELLAND

Sage-femme de 1^{re} classe
Diplômée des Facultés de Montpellier, Lyon et Maternité de Genève.
Bue de Neuchâtel 2 et Rue des Alpes 16
Téléphone 77-13 12214
(près de la Gare) GENEVE
Reçoit pensionnaires. — Consultations.
Man spricht deutsch. H-31221-X

L. DROZ
ENCADREUR

Magasin : Rue Numa-Droz 122
possède le plus grand choix de Moulures et Baquettes pour Encadrements en tous genres. Travail soigné, prix modique, livraison rapide, nombreuses références. — Téléphone. 12482 Se recommande.

Société Anonyme
d'horlogerie et bijouterie
à Genève

fabriquant de SEL DE RADIUM et tout produits radio actif, industriels et scientifiques prix et qualités sans concurrence avec forte remise par quantités facture accompagnée du timbre de la Chambre de commerce. Seul concessionnaire.

E. Köhli-Simon
2, Rue Numa Droz 2

Un Succès

Malgré la hausse continue de la PAPIER nous offrons à notre clientèle la POCHETTE

Griffen-Linen

contenant 25 enveloppes et 25 feuilles, papier toile supérieur en teintes diverses au prix extraordinaire de **Fr. 0.95**

Bloc commercial

papier qualité supérieure, ligné, non ligné et carrelé, au prix de **Fr. 0.95**
les 100 feuilles

GRANDS MAGASINS

Grosch & Greiff S.A.

LA CHAUX-DE-FONDS

La bicyclette CONDOR

toujours et partout au triomphe grâce à la supériorité impeccable de sa construction. Le Championnat Cantonal Neuchâtelois couru le 2 juillet sur le parcours très accidenté de Chaux-de-Fonds-La Brévine et retour, 5 bicyclettes « CONDOR » s'emparent des places d'honneur sur les 7 premiers arrivants.

CONDOR

1er	Arnold Grandjean	sur
2me		sur
3me		sur
5me		sur
7me		sur

Pourquoi chercher ? !

CYCLISTES !
Si vous voulez une bonne bicyclette et surtout de Fabrication exclusivement suisse, construite spécialement pour notre pays accidenté, n'hésitez pas. Prenez une bicyclette

CONDOR

qui réunit toutes les qualités de bienfaisance, d'élégance, de solidité, et dont le prix défie toute concurrence à qualité égale. 13640

USINES à COURFAIVRE — (Jura-Bernois)

Représentant: Ernest KUHFUSS

RONDE 4 et 7 :: LA CHAUX-DE-FONDS

Quel est l'entrepreneur

ou le propriétaire qui bâtirait ou transformerait un IMMEUBLE avec atelier pour 60 ouvriers ? On s'intéresserait pour une certaine somme dans la combinaison. — Faire offres écrites sous chiffres A. S., 13621, au bureau de l'IMPARTIAL. 13621

A louer de suite un

ATELIER

situé au centre de la ville, pouvant servir pour menuiserie ou autre métier. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 13622

A LOUER

pour de suite ou époque à convenir, rue Daniel Jeanrichard 9, un beau logement de 4 pièces, cuisine et dépendances, avec chauffage central. — S'adresser à M. E. VILLARS, Epilures-Bonne-Fontaine.

David-Pierre Bourquin 5

Rez-de-Chaussée

de 3 pièces, cuisine et dépendances, chauffage central et jardin. Electricité installée. Belle situation. Prix, fr. 52.50.

S'adresser à M. W. RODÉ, Gérant, rue Léopold-Robert 7, 13043

Local

A louer au centre, de suite ou époque à convenir, grand local, 16 mètres sud, 120 mètres de superficie. — Ecrire, sous chiffres R. S. 13542, au bureau de l'IMPARTIAL. 13542

MAGASIN

A louer un beau GRAND MAGASIN, avec 3 grandes devantures, sur passage très fréquenté. Eventuellement, on louerai aussi pour atelier ou entrepôt.

S'adresser chez MM. ULMANN FRÈRES, Rue de la Serre 10. 10115

SACS D'ECOLE. LIBRAIRIE COURVOISIER

Avez-vous quelque chose à vendre? Voulez-vous louer un appartement? Cherchez-vous une place? Demandez-vous des employés?

Mettez une annonce dans l'IMPARTIAL, journal le plus répandu de La Chaux-de-Fonds, dans le Canton de Neuchâtel et le Jura-Bernois, pénétrant dans tous les ménages de la Ville et environs et consulté tous les jours par quantité de personnes de toutes conditions, à la recherche de renseignements utiles.

Tirage élevé Abonnements d'annonces avec rabais Projets et Devis sur demande.

Etat-Civil du 4 Juillet 1916

NAISSANCE

Totlard Marcelle-Marthe-Marie, fille de Clément-Virgile, horloger et de Marie Emma-Alice, née Girardin, Bernoise.

PROMESSE DE MARIAGE

Secretan Alfred-Edouard, médecin. Vaudois et Kenel Suzanne-Louise. Schwyzoise. — Liengme Gaston-Ernest, remonteur. Bernois et Lamert Marguerite, horlogère, de Vaduz, Lichtenstein.

Mariages

Commerçant, fortuné, 32 ans, bien de sa personne, exploitation agricole et commerce de chevaux, campagne vaudoise.

Mécanicien, 32 ans, sérieux, place stable, fr. 5000. économies.

Agriculteur, célibataire, 36 ans, situation assurée, prétentions d'héritage.

Monsieur, distingué, 34 ans, fortuné, profession libérale; belle position.

Ouvrier, 27 ans, sérieux, place stable, quelques économies.

Ouvrier, 25 ans, travailleur, caractère doux, place stable, possède quelque avoir.

Pâtisier, 26 ans, présentant bien, de bonne famille; espérances d'héritage.

Négociant, 39 ans, propriétaire, religion catholique, belle situation assurée.

Employé-intéressé, 30 ans, sérieux, caractère aimable, quelque fortune.

Négociant-industriel, 50 ans, propriétaire, fortuné et belle position.

Chef d'usine, 29 ans, présentant bien, fortuné et belle position.

Fabricant, 55 ans, propriétaire, situation assurée.

Horloger, 58 ans, propriétaire, place stable assurée.

Fabricant d'horlogerie, 31 ans, caractère aimable, fortuné, propriétaire, belle position assurée.

Comptable-correspondant, 30 ans, bien au physique, caractère agréable, belle place stable.

Ouvrier, 40 ans, sérieux et de moralité, place assurée, possède économies.

Professeur, 31 ans, sentiments élevés, caractère affectueux; belle position.

Fabricant, 38 ans, caractère aimable, propriétaire, fortuné, belle situation.

Pour tous renseignements et conditions, s'adresser en confiance et discrétion à Mme W. ROBERT, rue Léopold-Robert 22. La Chaux-de-Fonds. Timbre pour réponse. 12138

AVIS

Nous possédons continuellement un grand assortiment en acier de toute première qualité, en toutes dimensions et formes, pour burins, fraises, filières, taraux, matrices, en acier pour décolletages et pour constructions de machines (acier rapide). Spécialité de Mèches américaines. H 15551 X

Société Anonyme des Outils de précision «Foris» Genève 13776

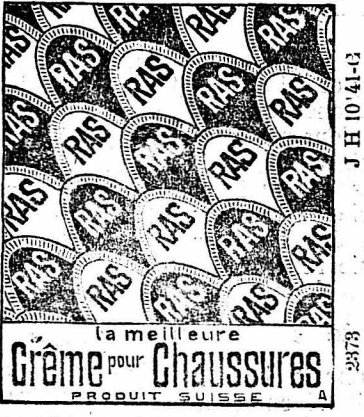
A remettre, pour cause de santé, Boulangerie-Pâtisserie

banlieue de Genève. Bonne clientèle, vente au comptant; ouvrier y est demandé. — Offres écrites sous chiffres 0 15548 X. à S. A. Suisse de Publicité Haassenstein & Vogler, Genève. 13777

Sommelière active et de toute moralité, très au courant du service de restaurant, est demandée de suite au Buffet-Restaurant de la Gare Malleray

Adresser offres et certificats au propriétaire M. Houmard. 13762

Sellier. Un apprenti pourrait entrer de suite ou époque à convenir. — S'adresser à l'Atelier A. Hofstetter, rue de l'Hôtel-de-Ville 40. 13771



ETUDE Alphonse BLANC, notaire

et Louis CLERC, avocat 66, Rue Léopold-Robert, 66

A LOUER

pour tout de suite ou époque à convenir

Hôtel-de-Ville 37. 2me étage de 2 pièces, cuisine. Fr. 25. 11659

Hôtel-de-Ville 40. Plusieurs beaux appartements de 2 à 3 pièces, cuisine. Très bas prix. 11660

Petites-Crosettes 17. Beaux appartements de 2 pièces et cuisine. Jardin. fr. 25. 11661

Rocher 11. Beaux appartements de 3 et 4 pièces. Très bas prix. 11662

Fritz-Courvoisier 31. Appartement bien exposé de 3 pièces, cuisine. Fr. 40. 11663

Ronde 19. 2me étage de 3 pièces et cuisine. Fr. 37.50. 11664

Terreaux 4. Rez-de-chaussée de 2 pièces et cuisine. Fr. 22.50. 11665

Premier-Mars 14 c. 3me étage de 2 pièces, cuisine. Fr. 30. 11666

Progrès 4 a. 2 beaux appartements de 2 chambres et cuisine. Fr. 30. 11667

Progrès 6. 1er et 2me étage, beaux appartements de 3 pièces et cuisine. Fr. 40. 11668

Progrès 19. Sous-sol de 2 chambres, cuisine et dépendances. Fr. 30. 11670

A.-M. Piaget 67. Sous-sol de 2 grandes chambres et cuisine. Fr. 25. 11671

Winkelried 75. Rez-de-chaussée de 3 pièces, cuisine. Jardin. Fr. 40. 11672

Winkelried 75. Pignon de 3 pièces, cuisine. Jardin. fr. 33.35. 11672

Convers-Gare 5. 1er étage nord-est, de 3 pièces, cuisine. Jardin. Fr. 30. 11673

Fritz-Courvoisier 60. Petite écurie. Loyer mensuel, fr. 25. 11674

Pour le 31 octobre 1916 Général Herzog 20. Plain-pied, vent. de 4 pièces, cuisine, jardin. Fr. 41.70. 11675

Rocher 18. Bel appartement de 4 pièces, cuisine, jardin d'agrément. Fr. 58.35. 11676

Terreaux 23. Rez-de-chaussée de 3 pièces, cuisine. Fr. 35. 11677

Premier-Mars 14 c. 3me étage, vent. de 3 pièces, cuisine. Fr. 41.70. 11678

Convers-Gare 5. 1er étage, est, de 3 pièces, cuisine, jardin. Fr. 30. 11679

Joux-Perret 7. Maison entière, comprenant rez-de-chaussée et 1er étage, 8 pièces, 2 cuisines, jardin d'agrément. Fr. 600. — par année. 11680

Dans maison d'ordre et pour personnes tranquilles, bel appartement de 3 pièces, cuisine, dépendances, eau gaz, électricité, buanderie, séchoir. Prix annuel fr. 625. — 11681

Fabrique de Sirops et Liqueurs fines cherche un Représentant commission à la

commission bien introduit années de la clientèle. — Ecrire sous chiffres D. 24120 l. «Publicitas», Lausanne. 13778

150 PELEERINES TOURISTES en véritable Loden imperméable pour Hommes et Enfants Cité Ouvrière - Belle Jardinière La Chaux-de-Fonds 58, Rue Léopold-Robert, 58 La Chaux-de-Fonds

HARICOTS à 80 cent. le quart demain mercredi, sur la Place du Marché, et dans les trois magasins PELLEGRINI, Charrière 13, Numa-Droz 4, Paix 70.

Au Magasin de Comestibles Eugène Brandt et sur la Place du Marché, grand choix de Poissons frais Palées, Féras, Bondelles, Brochets Tanches, Anguilles Brèmes à 70 ct. le demi-kilo Téléphone 11.17

J'ACHÈTE de suite les Moteurs électriques de 3 à 6 HP, 155 ou 310 volts continu. — Ecrire à Moteurs 13704, au bureau de l'IMPARTIAL. 13704

On demande une personne de confiance, pour faire les nettoyage de Bureaux et Ateliers — S'adresser à la Fabrique de Brosses, Montbrillant 2. H-15471-C

On demande à acheter d'occasion un appareil stéréoscopique 45x107 ou 6x13 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL

LAITON A vendre environ 1000 kilos déchets de laiton. — Ecrire sous chiffres K. Z. 13791, au bureau de l'IMPARTIAL.

POLISSEUR de METAL expérimenté, habile et de bonne conduite, trouverait de suite place stable et bien rétribuée. — Ecrire sous chiffres C. G. 13789 au bureau de l'IMPARTIAL. 13789

Lits. A vendre lits en fer, remis à neufs; dits en bois, usagés, mais en parfait état. — S'adresser rue des Jardins 1, au rez-de-chaussée, à gauche. 13770

Assortiments. A vendre quelques grosses d'assortiments 9 lignes cylindre non pivotés. Bonne qualité. 13726 S'air, au bureau de l'IMPARTIAL.

Impressions couleurs. Imprimerie l'IMPARTIAL

Vient d'arriver 150 PELEERINES TOURISTES en véritable Loden imperméable pour Hommes et Enfants Cité Ouvrière - Belle Jardinière La Chaux-de-Fonds 58, Rue Léopold-Robert, 58 La Chaux-de-Fonds

A louer de suite une belle chambre non-meuublée, avec cuisine. — S'adresser rue du Grenier 41. 13784

Logement. Pour cause de départ, à remettre le joli logement moderne de 2 chambres, alcôve et dépendances. Conditions avantageuses. Entrée de suite. 13787 S'air, au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambres. A louer 2 jolies chambres non meublées, indépendantes et contiguës, situées bien au soleil et au centre de la ville. 13783 S'air, au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre meublée est à louer. Prix fr. 15. — par mois. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 11, au 1er étage, à gauche. 13774

Chambre. A louer chambre meublée, exposée au soleil; électricité installée. — S'adresser rue de la Charrière 45, au 1er étage. 13788

On demande à acheter le «Traité de Chimie», par Koselaur. — Déposer les offres par écrit, sous chiffres F. G. 13756, au bureau de l'IMPARTIAL.

On demande à acheter un petit char à pont. — Adresser les offres rue du Commerce 17-A, au 2me étage. 13775

A vendre jeunes chiens «Terre-Neuve», de 2 mois, très beaux et en bonne santé. — S'adresser à M. J.-L. Dubois, La Combette, Eplatures-Bonne-Fontaine. 13741

Boucherie-Charcuterie J. SCHMIDIGER 12, Rue de la Balance, 12

Cette semaine seulement Baisse de 10 ct. sur le Lard et le Saindoux à fondre 13712 Se recommande.

Saindoux à fondre Emile MOSER Maître-Couvreur de Retour du Service militaire Téléphone 3.51 1372

Poseur de Cadrons H-22058-C

Poseur de Cadrons connaissant bien les chaus-sées lanternées, est demandé de suite à la Fabrique du Parc 13786

CADRANS Emailleur expérimenté, connaissant la partie à fond demandée place de suite. — S'adresser à M. A. Leuba, Billoides 42. Loc. 13714

Meubles. On demande à acheter, paiement comptant, lits et meubles usagés. — Offres écrites sous chiffres A. M. 13705, au bureau de l'IMPARTIAL. 13705

Servante. On demande de suite une jeune fille pour tous les travaux de ménage soigné. — S'air, rue du Commerce 55, au 3me étage. 13788

Commissionnaire. Jeune garçon, les, est demandé au posage de glaces Fluckiger Kullmann, rue de la Paix 21. 13739

Régleuse. On demande une jeune fille, ayant fait un bon apprentissage, comme assujettie pour réglages plats, petites pièces. 13711 S'air, au bureau de l'IMPARTIAL.

A louer de suite ou époque à convenir, rue Fritz-Courvoisier 38, 1er et 3me étages de 3 chambres, cuisine et dépendances; gaz, électricité. Prix, 40 fr. par mois. — S'adresser à M. A. Jeanmonod, rue du Parc 29. 13734

Chambre. A remettre belle chambre au soleil. Electricité et chauffage central. — S'adresser chez Mme Ries, rue Jacob-Brandt 128. 13700

1 ou 2 forts chevaux sont demandés à acheter de suite. — S'adresser chez M. Aidor, camionneur, rue de la Saule 'O. 13788

A vendre un bel habit de cérémonie, état de neuf. 13724 S'air, au bureau de l'IMPARTIAL.

Occasion! A vendre un beau canapé moquette beige, état de neuf, à bon compte. — S'adr. Place Neuve 10, au 3me étage. 13729

A vendre motoclette, 1 cylindre, usagée mais parfait état. Prix réduit. — S'adresser à M. Emile Moser, couvreur, rue du Grenier 30 bis.

Vélo. A vendre, faute d'emploi, un beau vélo, à l'état de neuf, roue libre, excellents occasion. — S'adresser rue Sophie-Mairet 12, au 1er étage. 13783

A vendre un bon burin-fixe, avec burins et support. S'adresser rue du Parc 79, au 3me étage, à gauche. 15457

A vendre de suite, joli canapé pour salle d'attente ou bureau, table ovale, rideaux, fourneau à pétrole, bec renversé à gaz, un lit complet. — S'adresser à Mme Kohler, rue du Doubs 77.

Vélo. Faute d'emploi, à vendre un bon vélo, roue libre, ayant très peu servi. Bonne occasion. — S'adresser rue Numa-Droz 90, au rez-de-chaussée. 13719

Perdu une épingle de cravate, fer à cheval, en or. — Prière de la rapporter, contre récompense, rue de la Paix 13, au 2me étage, à droite. 13732

Perdu dimanche matin une mollière noire, peinture 38. — La rapporter, contre récompense, chez M. G. Wuilleumier, rue du Crêt 24. 13649

Perdu mercredi, sur la Place du Marché une sacoche en cuir vert. — La rapporter contre récompense, chez M. Ryser, rue Numa Droz 178. 13648

Perdu samedi, sur la Place du Marché, une sacoche cuir noir, contenant un mouchoir deuil avec initiale B., ainsi que divers objets et Fr. 5. — La rapporter contre récompense, au bureau l'IMPARTIAL. 13773

Pompes Funèbres Générales démarches pour inhumations et incinérations sont faites gratuitement par la S. A.

LE TACHYPHAGE fournisseur officiel de la Ville Toujours prêts à livrer: CERUELS «TACHYPHAGES». CERUELS de BOIS. CERUELS pour INCINÉRATIONS Pour toute commande s'adresser: Numa-Droz 21 — Fritz-Courvoisier 56 4.90 Téléphones 4.34 Jour et Nuit 13713

La famille de Madame Laure VÉLIANTIS-JACCARD remercie bien sincèrement pour toutes les preuves de sympathie qu'elle a reçues. 13727 La Chaux-de-Fonds, le 4 Juillet 1916.

Monsieur Edouard Struchen et sa fille adoptive, Mademoiselle Rose Gordon, en Amérique, Madame Emma Simon-Struchen, à Budapest, Madame veuve Emile Struchen et famille, Monsieur et Madame Adolphe Struchen-Wuilleumier, Monsieur et Madame Paul Beauchat-Struchen, Monsieur Ernest Struchen, en Amérique, Monsieur et Madame Gustave Wirth-Struchen, Monsieur et Madame Gaston Veuve-Struchen, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part, à leurs amis et connaissances, du décès de

Madame Edouard STRUCHEN survenu le 12 juin, à Port-Wayne (Amérique du Nord). La Chaux-de-Fonds, le 5 juillet 1916. Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 13790